

13^{me} ANNEE

L'EDUCATEUR PROLETARIEN

Revue pédagogique bi-mensuelle

DANS CE NUMERO :

C. FREINET : Un pas décisif..	1
C. F. : Les Brochures d'Education Nouvelle Popu- laires	5
C. F. : Notre futur dictionnaire pour enfants.. . .	7
M. DAVAU : Vers un dictionnaire scolaire.. . . .	9
C. FREINET : « La Gerbe »	10
Nos échanges..	11
Correspondances nationales..	12
R. BOYAU : Exposé de Boyau au Congrès Inter- national de l'Enseignement Populaire sur le Cinéma scolaire	14
Communication faite au Congrès International de l'Enseignement, le 29 juillet 1937, par no- tre camarade M. DAVAU	17
Jean BOECKX : Les Pipeaux	20
Revue - Livres, etc...	22

1^{er} Octobre
1937

1

EDITIONS DE
L'IMPRIMERIE
A L'ECOLE
VENCE (A.-M.)

Abonnez-vous immédiatement :

L'Educateur Prolétarien, bi-	
mensuel, un an	35 fr.
étranger	45 fr.
La Gerbe, tous les dimanches.	10 fr.
étranger H.	18 fr.

Brochures d'Education Nouvelle Populaire, souscription aux 10 numéros.... 10 fr.

COOPER. de l'ENSEIGNEMENT LAÏC
Vence (A.-M.) - C. C. Marseille 11503

Conférences Freinet

Je vois la possibilité, cette année, de continuer les conférences commencées l'an dernier avec tant de succès et de profit.

Mais, en pratique, je ne puis être absent de l'école que le samedi et le dimanche. Je puis en conséquence assurer une conférence le samedi soir, une le dimanche matin, une le dimanche après-midi et une le dimanche soir. Si la tournée est bien organisée, je puis fort bien dans une région comprenant au besoin plusieurs départements, assurer trois ou quatre réunions.

Il est naturellement indispensable de prévoir ces réunions assez longtemps à l'avance, et de retenir ferme la date prévue. Pour l'organisation qui peut être placée sous la responsabilité du Syndicat des Instituteurs, du Groupe des Jeunes ou de la section du Groupe d'Education Nouvelle, vous entendre si nécessaire avec les départements voisins. Prévoir une exposition pour laquelle nous pouvons amener nos panneaux, notre matériel, nos disques, prévoir aussi une démonstration et la création, si ce n'est fait, d'une section d'Education Nouvelle.

Camarades, donc, retenez des dates sans tarder. N'oubliez pas que, bien organisées, ces conférences sont le plus puissant moyen de diffusion de nos techniques.

C. FREINET.

Nouvelles d'Espagne

Notre ami Herminio Almendros, inspecteur-chef de l'Enseignement à Barcelone, vient d'être nommé membre du Conseil de l'Ecole Unifiée de Catalogne comme représentant de la Fédération des Travailleurs de l'Enseignement. C'est grâce à son activité que la magnifique Ecole Freinet de Barcelone a ouvert ses portes, que nos techniques se répandent à travers la Catalogne.

Il nous dit dans une lettre : « Venez, vous verrez comment on forge la victoire républicaine. Nous avons actuellement une véritable et puissante armée. Nous irons tous, s'il le faut, mais nous vaincrons, malgré tout, malgré la peur de l'Europe livrée aux gangsters. »

Tout notre Groupe, toute notre Coopérative suit, au jour le jour, les terribles événements d'Espagne et nous sommes certains que chacun, selon ses moyens, fait de son mieux pour la victoire de l'Espagne républicaine sur le fascisme international.

A. PAGES.

Un pas décisif

Avant de repartir pour l'année de travail effieient qui commence, il est bon que nous donnions, aux camarades qui n'ont pu assister aux diverses manifestations auxquelles nous avons participé, un peu du réconfortant optimisme que nous y avons gagné.

Rarement période d'été aura été si utilement remplie. Il faut dire aussi que l'occasion était vraiment unique car l'exposition internationale a été l'occasion d'un rassemblement de philosophes, de psychologues et de pédagogues peut-être unique dans l'histoire. Et ce sera sans doute une des caractéristiques essentielles de cette exposition qu'elle a été merveilleusement doublée par une infinité de manifestations du plus haut intérêt qui n'ont pas été parmi les moindres attraita de Paris cet été.

*
**

CONGRÈS DE SOCIOLOGIE DE L'ENFANT

J'ai assisté d'abord, au début de Juillet, au 1er Congrès de Sociologie de l'Enfant, organisé par Mme Lahy-Hollebecque. Le thème général de ce Congrès était l'étude des sociétés d'enfants.

Pas de bien grandes nouveautés, car la plupart des sociologues vivent trop sur le passé sans mener, d'une façon originale, des expériences susceptibles d'éclairer ce passé par l'étude approfondie et véridique du présent. J'ai noté cependant : une expérience intéressante présentée par le camarade qui dirige l'Orphelinat ouvrier de la Villèle-aux-Aulnes, sur la discipline scolaire par l'influence d'un groupe secret d'enfant, puissamment organisé, mais avec l'approbation et même le concours des dirigeants. C'est l'application du principe de la minorité dirigeante qui a, en éducation, ses avantages et ses inconvénients. Nous y reviendrons. Une émouvante évocation des comptines nivernaises par un camarade superbement artiste et qui a su les faire revivre et les expliquer d'une façon extraordinairement profonde.

J'ai personnellement pu faire une première communication sur « TRANSFORMONS L'ECOLE EN UNE SOCIÉTÉ D'ENFANTS PAR L'IMPRIMERIE À L'ECOLE », communication dont l'intérêt et la portée étaient encore amplifiées par l'importante exposition d'Imprimerie à l'Ecole et de nos diverses réalisations dans une salle attenante où nos travaux furent très visités.

J'ai fait le lendemain une communication plus originale sur : « POINTS DE VUE NOUVEAUX SUR LE CONTE, SES POSSIBILITÉS ACTUELLES, SON AVENIR. »

Ce travail est pour ainsi dire une explication préalable de la tournure nouvelle que nous voudrions donner dans LA GERBE à nos CONTES MODERNES. C'est pourquoi nous publions ici même ce rapport qui peut inciter quelques-uns de nos camarades à faire un effort original dans ce domaine.

Cette communication a été fort appréciée parce qu'elle apportait du nouveau, qu'elle ouvrait des horizons féconds, qu'elle montrait aux psychologues la possibilité d'aller plus avant et hardiment, loin des chemins traditionnels. Le monde, donc le milieu social, se transforme à une allure incroyable. Il s'agit de suivre cette évolution, d'examiner enfin avec quelque à-propos la véritable sociologie, non pas de l'enfant d'il y a cent ans, mais de l'enfant de notre époque chaotique et fiévreuse, mais si enthousiasmante aussi.

Nous sommes, nous, en plein dans cette vie, et c'est pourquoi nous jetons, dans toutes les directions, les bases nécessaires des futures recherches pédagogiques et sociologiques.

*
**

LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE L'ÉDUCATION POPULAIRE

Il a été le rendez-vous de ceux que passionnent les problèmes d'éducation, de ceux qui sentent l'indigence des méthodes actuelles et qui, même non initiés, offrent un terrain propice à la divulgation de notre effort.

Et nécessairement, tous les participants de ce Congrès connaissent, de nom au moins, nos réalisations; ils éprouvaient un ardent désir de se documenter. Ils sentaient que nous apportons, à l'angoisse des pédagogues, autre chose que des mots ou d'aristocratiques essais. Et tous voulaient connaître.

C'est ce désir presque unanime — unanime dirai-je, qui a créé dans ce Congrès une atmosphère de si chaude et de si réconfortante sympathie autour de nos réalisations.

Et une telle sélection de préoccupations, à une si vaste échelle, est suffisamment rare pour que nous la signalions aussi. Nous l'avons mieux appréciée encore lorsque, le 2 Août, nous avons installé notre exposition dans le hall du Congrès du Syndicat National. Là, ce n'étaient plus les pédagogues, les éducateurs, qui se réunissaient; c'étaient les instituteurs-fonctionnaires. Ils passaient, préoccupés et absents, devant notre stand, comme s'ils n'avaient pas été du métier.

Et certainement, de nombreux délégués n'ont pas vu fonctionner nos presses.

On nous dira peut-être que l'action revendicative a aussi son urgence. Ce n'est certes pas moi qui le nierai. Je soutiens seulement qu'elle peut aller de pair avec la préoccupation pédagogique, mieux : qu'elle sera renforcée par elle le jour où nous aurons redonné de l'harmonie à la vie et à la lutte de l'instituteur-fonctionnaire-pédagogue.

Cette diversion peut donner une idée de l'atmosphère vraiment exceptionnelle du Congrès de l'Enseignement Populaire.

Une autre constatation aussi, qui est toute à l'honneur des éducateurs français : J'ai assisté à de nombreux Congrès Internationaux; j'en connais les difficultés et je ne leur croyais pratiquement qu'un grand avantage : celui d'être de grandes rencontres au cours desquelles fraternisent des travailleurs qui ont les mêmes préoccupations de foi en le progrès humain et de dévouement à l'enfance.

Mais je connais aussi l'habitude de ces Congrès : une grande affluence à la séance d'ouverture, puis toute l'assistance s'envole et ne restent que quelques groupes de passionnés qui suivent minutieusement conférences et discussions.

Le même fait se serait produit à Paris, j'en aurais été moins étonné encore puisqu'il y avait l'Exposition à visiter, si attirante.

Non ! Le Palais de la Mutualité a connu pendant une semaine une animation très soutenue et on a jugé de l'éducation pédagogique de ces éducateurs en voyant avec quel instinct, ou quelle sagesse, ils se portaient vers les salles où se traitaient les questions vitales, délaissant sans pitié le grand amphithéâtre où les officiels géronaient devant un haut-parleur qui répérait les paroles dans une salle vide.

Et cela aussi était un vigoureux enseignement.

Notre exposition, réduite et concentrée certes, n'en a pas moins grandement contribué à asseoir ce puissant intérêt qu'on sentait porté vers nos techniques. Des centaines et des centaines d'éducateurs français et étrangers se sont renseignés, ont vu fonctionner notre matériel, se sont enthousiasmés devant nos réalisations. Ils se sont pénétrés aussi de l'importance et de la cohésion de notre groupe. Ce n'était pas Freinet qui participait au Congrès et qui exposait, mais la Coopérative de l'Imprimerie à l'Ecole, Boyau, en une intervention originale sur le cinéma, venait accentuer l'opinion des auditeurs sur la mal-faisance pédagogique des bonzes exploités et profiteurs de cette technique ; Davau, remplaçant Pagès, faisait sur les Disques C.E.L. une conférence du plus haut intérêt et que nous publions ; tous les camarades présents participaient aux démonstrations et à la vente. Et nous voyions parfois, dans un coin de la salle, autour du stand, un de nos adhérents, un Cazanave, un Tessier, et tant d'autres, expliquer à des instituteurs passionnés ce qu'ils réalisent dans leur classe.

Une atmosphère merveilleuse était créée pour le succès de la Conférence que je devais faire le mardi sur notre technique. A cette atmosphère, les organisateurs eux-mêmes y ont été sensibles, puisque, avec une bonne grâce et une amabilité auxquelles je suis heureux de rendre ainsi hommage, après nous avoir, en toutes occasions, facilité notre travail, ils se sont ingénies pour nous affecter une grande salle à la place de la salle réduite où je devais prendre la parole.

Heureuse idée d'ailleurs. Car c'est devant une assistance très nombreuse que j'ai pu commencer mon exposé. Et, preuve de l'attrait de mon exposé, les auditeurs, abandonnant d'autres salles et d'autres conférences, n'ont pas cessé d'affluer au cours des deux

heures de mon exposé. Et une attention soutenue, un silence religieux, fréquemment coupé d'applaudissements enthousiastes. Une salle splendide comme disent les habitués des réunions publiques.

Et là, débordant l'abrégé que j'avais préparé et que je devais lire en trente minutes, j'ai pu traiter à fond le problème complet de notre technique nouvelle, devant plus d'un millier d'éducateurs de toutes les régions de France, un millier d'éducateurs qui seront sous peu nos adhérents.

Et ce succès — j'ai tenu à le marquer et je veux le répéter ici — il ne saurait être dû à mon éloquence plus que relative, mais bien aux réalisations pratiques dont je faisais l'exposé et dont les auditeurs avaient eu au préalable une idée pratique à l'examen de nos travaux. Ils comprenaient alors que cet exposé n'était pas, comme tant d'autres, que du verbiage, mais la relation de possibilités pratiques nouvelles, la promesse immédiatement réalisable d'un véritable renouveau dans l'enseignement populaire, le sentiment que la pédagogie changeait véritablement de sens et que nous allions enfin moderniser notre enseignement, pour l'adapter aux réalisations et à la vie contemporaine, pour le rendre aussi tout à la fois, plus efficient, plus humain et plus libérateur.

Le succès complet et total de cette conférence devrait avoir une heureuse répercussion sur le développement, au cours de l'année qui commence, de notre technique et de nos réalisations.

*
**

CONGRÈS DE BRUXELLES

Entre temps, j'avais fait une courte apparition à Bruxelles, où notre ami Mawet avait organisé, pour le 25 Juillet, le premier Congrès de l'Imprimerie à l'Ecole belge.

La veille au soir, je parlais à l'Ecole de Paudure, devant les parents d'élèves auxquels s'étaient joints quelques éducateurs ou personnalités des environs. Dans cette même salle de l'école où j'avais parlé deux ans auparavant, j'étais présenté à nouveau par notre ami Fernand Dubois, Inspecteur Principal, qui sut, en quelques observations frappantes, faire comprendre ce que nos techniques apportent de nouveau dans nos classes. Après que les élèves de Mawet aient donné une petite séance de danse et rythmique avec les disques C.E.L., j'ai donc parlé aux parents assemblés. Je leur ai montré la nécessité de moderniser notre enseignement pour lui donner intérêt et efficience. Et ces parents, non habitués aux spéculations intellectuelles, ont pu suivre pendant deux heures, l'exposé de nos réalisations.

Le lendemain donc, Congrès de l'Imprimerie à l'Ecole belge dans une grande salle aimablement mise à notre disposition par Mlle Wauthier.

Caractéristique de ce Congrès : il y a là les déjà anciens adhérents de l'Imprimerie à l'Ecole, mais il y a aussi, à côté de M. Fernand Dubois, plusieurs autres Inspecteurs qui sont depuis longtemps de fervents adhérents de notre mouvement. Un de ces Inspecteurs pense même avoir une imprimerie dans chaque école de son canton à la rentrée prochaine.

L'intérêt que les Inspecteurs belges portent à notre technique n'est pas anormal d'ailleurs dans un pays qui applique maintenant le Nouveau Plan d'Etudes, et où les idées semées par Decroly poussent aujourd'hui en une si belle floraison.

Le matériel et les nombreuses réalisations exposées d'ailleurs dans la salle du Congrès donnaient une idée réconfortante du développement que notre technique prend en Belgique.

Après Fernand Dubois, après mon exposé, Mawet, puis Lallemand, qui était venu des Ardennes, parlèrent l'un de l'organisation des échanges, l'autre du fichier. Puis Mme Mawet exposa longuement la pratique de la lecture par l'Imprimerie à l'Ecole dans les Ecoles Maternelles et Infantiles.

Nos disques, qui intéressent à un si haut point nos amis belges, furent aussi auditionnés.

Voilà une manifestation réconfortante qui pose à notre camarade Mawet des problèmes nouveaux d'organisation et de réalisations. Pour y faire face, ils lancent une petite revue mensuelle L'IMPRIMERIE A L'ECOLE, qui servira de lien indispensable entre les adeptes belges de nos techniques.

Cela n'empêchera pas d'ailleurs — au contraire — la diffusion de nos revues L'EDU-

CATEUR PROLÉTARIEN et LA GERBE surtout qui, nous l'espérons, seront de plus en plus lus en Belgique.

Nous continuerons à collaborer, dans tous les domaines, matériel et pédagogique, avec notre Coopérative sœur de Belgique pour notre plus grand avantage commun.

*
**

CONGRÈS DES JEUNES INSTITUTEURS

Il se tenait à Gentilly, et, naturellement, nous y avons exposé notre matériel et nos réalisations qui ont profondément intéressé nos jeunes camarades.

J'ai aussi salué le Congrès au nom de notre coopérative afin de sceller solidement cette Union entre Groupe de jeunes Instituteurs et Coopérative, union qui a déjà donné d'excellents résultats.

Puis, par les soins d'excellents camarades parmi lesquels notre dévoué Joachim, le même matériel était transporté à Issy-les-Moulineaux, où se tenait le Congrès de l'Internationale de l'Enseignement.

*
**

..RENCONTRE EXTRAORDINAIRE DES ADHÉRENTS DE LA C.E.L. LE 31 JUILLET

Nous avions annoncé dans l'E.P. que, à la suite de nombreuses demandes de camarades, nous organiserions à Paris une sorte de petit Congrès, une rencontre amicale des adhérents de notre Coopérative présents au Congrès.

Cette rencontre a eu lieu le 31 Juillet et nous a permis de mettre au point un certain nombre de questions délicates au sujet desquelles nous avons été très heureux d'avoir l'opinion d'un bon nombre de camarades : Brochures d'Education Nouvelle, Gerbe, Fichier Scolaire Coopératif, Bibliothèque de Travail, Echanges, Dictionnaire, Groupe français d'Education Nouvelle (position à prendre le lendemain), etc..

Cette rencontre était une sorte de bienfaisant regroupement fraternel avant la journée d'Education Nouvelle qui était prévue l'an dernier et dont nous rendrons compte dans notre prochain N°, ainsi que des stages qui ont eu lieu en Août à l'Ecole Freinet.

C. FREINET.

MATÉRIEL MINIMUM D'IMPRIMERIE A L'ECOLE

1 presse à volet, tout métal.....	Frs. 140 »
1 plaque à encreur	3 »
1 rouleau encreur	15 »
1 tube encre noire	6 »
1 police, c. 8, 10 ou 12.....	120 »
1 blancs assortis	24 »
1 casse	26 »
4 alphabets gommés	0 60
15 composteurs	30 »
6 porte composteurs	4 50
1 paquet interlignes bois	6 »
1 ornements	3 »
Emballage et port, environ.....	30 »
	408 10

Coopérative de l'Enseignement Laïc

Vence (A.-M.)

(Tarif complet sur demande)

MODIFICATION AUX TARIFS

L'instabilité actuelle des prix, nous oblige à modifier nos tarifs sans attendre les éditions nouvelles de ces tarifs :

Limographe C.E.L., franco.....	100 fr.
Stencils pour limographes, les 24, franco	17 »

FICHER SCOLAIRE COOPÉRATIF

680 fiches (580 imprimées et 100 nues,	
sur papier, franco.....	35 fr.
sur carton	90 »
franco	97 »
Dans beau classeur spécial.....	110 »
franco	117 »
Le classeur seul	20 »
Notre fichier M. D. est porté à 35 fr. franco,	

Les Brochures d'Education Nouvelles Populaires

Le succès croissant remporté par nos techniques au cours de cet été, l'épuisement complet de nos éditions essentielles, l'enthousiasme des camarades pour la formule d'édition que nous proposons, nous ont incité à accélérer la parution des premières brochures afin que la diffusion et la vente puissent commencer aux prochaines conférences pédagogiques.

Nous avons donc sorti à ce jour :
— une forte brochure de 32 pages : La Technique Freinet qui est en vente au prix de 1 fr. 50.

— une brochure de 16 pages : La Grammaire Française, en quatre pages, vendue 1 fr.

Nous sortirons un de ces jours, si ce n'est déjà fait, une troisième brochure : *Plus de leçons* (expérience de l'Ecole Freinet).

Nous publierons par la suite, à une allure accélérée, si la vente marche comme nous l'espérons, des brochures sur : L'Imprimerie à l'Ecole Maternelle, Le Fichier Scolaire Coopératif, L'Enseignement des Sciences et du Calcul, Principes Naturalistes, Bibliographie d'Education Nouvelle Populaire etc..

Nous avons la possibilité de mettre à la disposition de tous les camarades, des jeunes en particulier, des matériaux susceptibles de les aider pratiquement pour la réalisation progressive, dans les conditions habituelles de l'école, d'un enseignement mieux adapté aux possibilités actuelles et plus efficient.

Mais ces brochures populaires à bon marché imposent un fort tirage, donc une grande diffusion. De l'avis de tous les Camarades cette diffusion est possible. Mais elle doit être faite. Il faut de toute urgence :

1° que tous nos camarades s'abonnent à la série de brochures d'Education Nouvelle Populaire 10 fr.

2° que dès parution de chaque brochure, ils nous en commandent chacun au moins dix exemplaires à vendre autour d'eux avec une remise de 30%.

3° que un camarade par canton se charge de la diffusion à la Conférence Pédagogique et nous commande à cet effet 20 exemplaires au moins de chaque brochure.

4° que un ou plusieurs responsables par département nous commandent 50 exemplaires au moins de chaque brochure pour diffusion aux assemblées départementales du personnel.

Si chacun de vous, fait ainsi son devoir, la vente de ces brochures devra autoriser et permettre le fort tirage qui assurera la continuation de cette édition qui est en mesure d'asseoir et de divulguer de façon considérable nos techniques, brochures d'ailleurs qui sont susceptibles ensuite, par la collaboration de tous, de devenir les véritables outils de travail de notre école nouvelle populaire.

C. F.

Voici la préface que Freinet a écrite pour cette collection et qui a paru en tête du n° 1 : « La Technique Freinet » :

LA TECHNIQUE FREINET

METHODE D'EDUCATION POPULAIRE BASEE SUR L'EXPRESSION LIBRE
PAR L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Parce que nous avons travaillé depuis de longues années à mettre au point une technique, l'Imprimerie à l'Ecole, que nous estimons essentielle pour le succès nouveau de notre enseignement populaire ; parce que nous disons sans cesse les avantages incontestables que cette technique présente dans nos classes, on a cru parfois que notre tech-

nique n'était que l'imprimerie à l'Ecole et qu'elle ne pouvait intéresser la grande masse des Educateurs qui n'ont pas encore fait l'achat du matériel nécessaire.

Les éducateurs se méfient à bon droit aussi des nouveautés; ils savent que le changement radical et total est rarement possible dans nos classes et qu'il s'agit de les améliorer par une adaptation longue et délicate susceptible de faire rendre à l'école le maximum de ce qu'elle peut donner dans les circonstances présentes et dans le milieu où elle se trouve.

Nous ne sommes pas à proprement parler un pur mouvement d'éducation nouvelle au sens où on l'entend communément parce que nous sommes plus préoccupés de bâtir pratiquement que de dresser aristocratiquement des constructions qui peuvent être parfois des modèles, certes, mais qui restent des modèles inaccessibles à la grande masse des éducateurs.

Nous sommes un groupe d'Educateurs Populaires qui œuvrent pratiquement pour adapter aux possibilités et aux nécessités actuelles des techniques centenaires dont l'impuissance reste à peine à démontrer. Nous voulons que, selon les théories nouvelles de la production, notre enseignement puisse rendre au maximum avec le moins de déformation possible de l'enfant, avec le moins de travail inutile de l'éducateur.

Dans cette œuvre, nous ne craignons pas de prendre notre miel partout où nous le trouvons; nous gardons des expériences passées ce que nous croyons compatible avec notre effort et nous puisons dans les essais et les théories plus récents, les enseignements capables d'aiguiller notre audace. Mais nous ne sommes pas nécessairement des éducateurs nouveaux. Nous ne rompons avec le passé que lorsqu'il contrarie nos efforts. Hardiment tournés vers la vie et l'avenir, nous gardons cependant solidement ancré dans le sol de nos petites communes, de nos provinces et de notre pays, l'essentiel de notre construction.

Nous plaçons notre technique non pas sous le signe de l'Education Nouvelle, mais de la réadaptation matérielle, pédagogique et technique de l'Ecole, au milieu et à l'idéal prolétarien qui nous anime.

La garantie que cette préoccupation est bien la nôtre : nous sommes un groupe de 500 écoles publiques, travaillant toujours dans les conditions difficiles de l'Ecole populaire, malgré les parents, parfois malgré les inspecteurs et l'administration, qui n'ont jamais pu condamner une technique si souplement intégrée au cadre traditionnel et qui, peu à peu, en viennent même à recommander nos réalisations.

Nous dirons justement pourquoi, à l'encontre des manifestations verbales d'Education Nouvelle, nous accordons une importance primordiale aux conditions matérielles, économiques et techniques de l'Education Populaire; nous dirons l'emprise de la misère et de l'exploitation, la tradition d'asservissement et de passivité des locaux scolaires et des vieux bancs, la malaisance des manuels scolaires.

Nous ne vous demandons pas de négliger ces réalités; au contraire, nous vous engageons à vous joindre à nous pour accentuer et accélérer l'évolution qui est aujourd'hui si heureusement en marche. Nous vous enseignerons surtout comment, sans révolution radicale et immédiate dans votre école, vous pourrez vous orienter avec sûreté vers cette réadaptation que nous préconisons; nous vous apprendrons à tirer un meilleur parti de vos possibilités, nous vous dirons les réalisations immédiatement possibles et qui préparent des réformes profondes auxquelles vous vous attaquerez ensuite.

Et tout cela, sans que nul ne puisse dresser contre notre tentative générale de rénovation la masse dangereuse des programmes et des examens. Car nous ne négligeons point l'efficacité de rendement de notre école : les techniques que nous recommandons doivent permettre dans nos classes et avec une moindre dépense d'énergie tant de la part des enfants que du côté des éducateurs, UN MEILLEUR RENDEMENT SCOLAIRE, DE MEILLEURS SUCCES AUX EXAMENS. L'expérience passée en donne l'assurance.

Nous prétendons tout à la fois servir la pédagogie nouvelle libératrice et satisfaire pourtant aux multiples obligations de l'école : suivre les programmes et les horaires, satisfaire les parents et parfois même les enthousiasmer pour nos techniques (les parents aiment beaucoup notamment la rédaction d'un journal scolaire et la pratique des échanges), réussir aux examens, et tranquilliser les inspecteurs, inquiétés parfois de l'audace iconoclaste des chercheurs.

Tout cela ne se fait pas par des mots, mais par la préparation méthodique, pédago-

gique, matérielle et technique des conditions nouvelles de notre enseignement. Nous avons beaucoup fait dans ce sens. Nous dirons dans ces brochures comment, dès maintenant, tout éducateur peut s'engager dans la voie que nous avons tracée.

Nous continuerons cette adaptation parce que nous sommes sûrs d'entraîner avec nous un jour prochain l'immense masse du personnel. Et pas seulement les jeunes, mais tous les éducateurs. Le jour où, examinant la nouvelle technique, les instituteurs en sentiront les avantages pratiques, le jour où ils comprendront que notre méthode de travail plus rationnelle s'impose pour un meilleur rendement pédagogique, social et humain, lorsqu'ils verront que tant d'efforts aujourd'hui inutiles, et d'autant plus épuisants qu'ils sont arides et vains, peuvent être employés méthodiquement pour que l'école prenne tout son sens et acquière sa pleine valeur, ce jour-là, tous les éducateurs viendront à notre technique comme la masse du peuple a progressivement abandonné voitures et chars-à-banques à mesure que s'organisaient avec toujours plus de perfection les transports automobiles.

Ce n'est pas par des paroles ni par les seuls exemples qu'on vainc la routine et qu'on domine le passé; c'est en préparant un matériel nouveau avec sa technique appropriée qui font sentir à tous l'avantage total qu'il y a aux transformations souhaitées.

C'est à présenter ces techniques, c'est à faire connaître et à perfectionner encore notre matériel, que contribueront ces brochures d'éducation nouvelle populaire, non pas à établir dans un cadre rigide et ridiculement exigu une méthode plus ou moins personnelle, mais à opérer dans tous les domaines de la pédagogie, à tous les degrés de notre école populaire, le redressement indispensable, à présenter des possibilités plus qu'une doctrine, à créer le vaste mouvement de rénovation, divers et multiple comme doit l'être la pédagogie, et qui ne sera plus le mouvement de l'Imprimerie à l'Ecole, mais la réadaptation idéale de toute notre école populaire.

C. FREINET.

Notre futur Dictionnaire pour Enfants

Notre appel pour la préparation d'un Dictionnaire pour enfants a éveillé un très gros intérêt parmi nos camarades. Et nous sommes heureux de commencer ci-dessous la publication des premiers essais de revalorisation.

Nous espérons que cet excellent et hardi début de Davau encouragera de nombreux autres collaborateurs, et que cette rubrique ne chômera pas. Si chacun s'y emploie, l'année prochaine, nous pourrions être en mesure de passer à la réalisation définitive.

Nous en avons beaucoup parlé en diverses circonstances, cette année, et il nous est apparu une possibilité nouvelle dont vous allez comprendre la très grande importance.

Nous avions déjà signalé que, après la définition du mot du Dictionnaire, nous mentionnerions les livres de la Bibliothèque de Travail, et les numéros des fiches s'y rapportant. Un petit blanc serait même laissé pour compléter ces indications par des mentions manuscrites. Nous avons pensé qu'il fallait pousser plus avant encore cette préoccupation documentaire et faire de notre dictionnaire une sorte d'index alphabétique pour toute notre documentation scolaire.

A la suite de chaque mot, nous imprimerions

donc le numéro de notre classification s'y rapportant. De sorte que le Dictionnaire serait un véritable outil de travail : l'enfant qui s'intéresserait à un sujet quelconque, à la vîpère par exemple, ne chercherait plus directement dans le Fichier ni dans la Bibliothèque de Travail. Il irait au dictionnaire où il trouverait non seulement une courte explication originale mais aussi les numéros des documents Fichier et Bibliothèque de Travail que l'enfant n'aurait plus qu'à prendre pour avoir ainsi, instantanément, toute la documentation possible sur la vîpère.

Inversément, le dictionnaire serait utilisé aussi pour la classification qui deviendrait alors d'une très grande simplicité.

Si ce principe est admis, nous ferons donc suivre chaque mot de ses index documentaires.

Et maintenant, voici le premier essai, qui continuera ? — C. F.

POUR NOTRE PROCHAIN CONGRES

Les camarades du Loiret proposent Orléans pour la tenue de notre prochain Congrès.

Qui fera d'autres propositions ?

Vers un Dictionnaire Scolaire

Depuis longtemps déjà, on a parlé, à la C.E.L., de faire un nouveau dictionnaire, un dictionnaire mieux adapté à l'enfant que ceux existant à ce jour. On en a reparlé le 31 juillet, à la réunion de Paris ; et les camarades présents ont même décidé de se mettre à l'œuvre sans plus attendre. Bien entendu, c'est une œuvre de longue haleine, les collaborateurs fussent-ils nombreux, et il faut espérer que, dans quelques années, quand le Dictionnaire C.E.L. sera au point, la situation financière de notre Coopérative en permettra l'édition.

Deux mots d'abord des petits dictionnaires jusqu'ici utilisés dans nos classes.

Le « Nouveau Petit Larousse Illustré » n'est pas mal présenté. Il plaît aux enfants précisément parce qu'il est illustré. Mais sa valeur est médiocre : encombré de mots inutiles, il est par contre trop bref en ce qui concerne les mots utiles. De plus, c'est déjà un gros volume, lourd et encombrant, et son prix est prohibitif (39 francs). Alors qu'il nous faudrait à l'école autant de dictionnaires que d'élèves, c'est tout juste si l'on peut en avoir un exemplaire sur le bureau ou l'étagère à la disposition des enfants. (Remarquons d'ailleurs en passant, qu'avec les règlements en vigueur, si le manuel d'Histoire de France est obligatoire, il n'en est pas de même du dictionnaire !).

Ces dernières années, les éditeurs ont bien essayé de lancer des dictionnaires bon marché et de format commode. Personnellement, faute de mieux, j'ai fait acheter pour ma classe une vingtaine d'exemplaires du « Petit Dictionnaire Français Paul Augé », de la librairie Larousse (prix : 10 fr.). Cet ouvrage, en dépit de ce qu'affirme l'éditeur en première page, ne contient pas que des mots usuels. Et, ce qui est plus grave à mon sens, il n'est pas illustré. Par contre, le lexique est suivi d'un « Précis de grammaire » d'une quinzaine de pages, ce qui est une bonne idée.

J'ai reçu aussi le « Dictionnaire français Azed », collection Portefeuille, de la librairie Hatier. Comme format, conception et prix (12 fr.) il est assez semblable au précédent, moins épais même, c'est un livre de poche. Mais, encore une fois, ces deux dernières productions ne peuvent donner satisfaction que par leur bas prix.

Que voudrions-nous à la place de ces ouvrages ? Il est facile de dire qu'un diction-

naire est mauvais ; encore faut-il s'entendre sur celui que nous souhaitons... Au pied du mur, les maçons !...

Avant de se mettre à l'œuvre, il faut bien planter quelques jalons. Il faut bien une base pour les discussions à venir, discussions qu'il faut souhaiter nombreuses. C'est pour amorcer le travail que j'ai ouvert le « Nouveau Petit Larousse illustré », au hasard de la pointe de mon canif, à la page 1058, qui va du mot « trisaieul » au mot « trochlée ». Pour plus de clarté dans ce qui suit, et pour éviter ici des longueurs inutiles, je prie les camarades que la question intéresse, de chercher cette même page.

Voyons ce qu'elle est, et, ensuite, ce que nous y voudrions voir.

Nous y trouvons 52 mots. D'abord une quinzaine de composés avec le préfixe « tri » (les autres mots formés avec ce préfixe étant aux pages précédentes). Comme mots usuels, nous ne trouverons que les suivants : « triste », « triton », « triturer », « trivial », « troc » et « trocart » (et, pour la plupart de ces mots, leur famille). Je sais bien qu'on discutera sur le terme **mot usuel**, que tel mot qui est très employé dans une région ne l'est pas dans une autre et inversement. Mais, néanmoins, de cette page 1058, j'éliminerais tout ce qui n'est pas compris dans la courte liste ci-dessus. Les mots conservés recevraient un complément d'explication, et, chaque fois que c'est possible, un dessin. Bref, supprimer l'inutile, approfondir l'utile, réaliser une petite encyclopédie enfantine bon marché, tel me semble être le but à atteindre. A chacun de dire ce qu'il en pense...

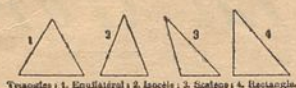
COMMENT JE TRANSFORMERAI CETTE PAGE 1058

J'enlèverais d'abord les composés du préfixe **tri**. A la page précédente et à sa place alphabétique, je mettrais :

TRI : préfixe qui signifie 3 et qu'on trouve dans beaucoup de mots. Il est généralement facile de reconnaître ce préfixe et de deviner ainsi le sens du mot qui le contient ; si l'on n'y parvient pas, chercher dans le dictionnaire le sens de la racine.

Exemples : triangle, tricorn, tricycle, trimestre (3 mois).

J'aurais ainsi dans le minimum de place la valeur de 3 à 4 pages du dictionnaire actuel. On me dira que certains de ces mots



Triangles, 1. Équilatéral 2. Isocèle 3. Scalène 4. Rectangle



Triangle.



Tricycle.



Triplette.



Tricorne.



Trident.

(triangle, par exemple) devraient avoir leur place dans l'Encyclopédie Infantine et y être commentés. Je ne le crois pas : il ne faut pas songer à tout mettre dans un ouvrage qui doit rester modeste et qui, de ce fait, ne peut avoir la prétention de remplacer tous les autres manuels. Des dessins devraient suffire ici. S'ils ne suffisent pas, les usagers auront toujours la ressource de se reporter à un ouvrage traitant spécialement de la question (un manuel de géométrie, en l'occurrence).

En faisant de même pour tous les préfixes, on s'assurerait de 3 avantages : place réduite au minimum, bonne présentation, mise en relief de la formation des mots.

Ceci dit, comment se présenterait ce que nous voulons garder de la page 1058 ? Disposition typographique laissée à part, voici ce que je voudrais y avoir. On remarquera :

1° Que chaque mot chef de famille est suivi de ses descendants les plus usuels (dérivés et composés) ;

2° Que lorsqu'un mot a plusieurs sens usuels, un exemple de chaque emploi soit indiqué ;

3° Que les deux noms concrets de la page (« triton » et « trocart ») ne sont pas expliqués sèchement, ils ont reçu des détails exacts susceptibles d'intéresser le chercheur.

TRISTE (adjectif). — 1^{er} sens : « Je suis triste, un air triste, une couleur triste ». Le synonyme est mélancolique, sombre ; le contraire est gai. 2^e sens : « remplir un triste devoir, avoir une triste fin ». Le synonyme est pénible, peu agréable. 3^e sens : « un triste monsieur » : un monsieur peu intéressant, un vilain monsieur.

Famille du mot : éprouver de la tristesse, vivre tristement, cela m'attriste, c'est attristant. (Attrister : contrister).

TRITON. — Nom d'un batracien vivant dans nos mares. Les tritons sont encore appelés « salamandres d'eau ». Ils diffèrent des salamandres terrestres par leurs pieds

palmeés et leur queue aplatie latéralement. Le mâle a le dos et la queue surmontée d'une sorte de crête irrégulièrement dentelée. Les métamorphoses sont incomplètes puisque l'animal conserve sa queue à l'état adulte. Mais les tritons respirent par des poumons comme les grenouilles. Ils mangent des insectes aquatiques et même les œufs de grenouille. Leur queue repousse si elle est coupée.

TRITURER (verbe du 1^{er} groupe). — Réduire en parties très menues, en pâte en poudre. Synonymes : pétrir, malaxer, écraser, remuer en tous sens. S'emploie au propre et au figuré : triturer de l'argile, triturer des chiffres, se triturer les méninges.

Famille du mot : une matière non triturable, une usine munie de triturateurs, la trituration se fait plus ou moins bien.

TRIVIAL (adjectif). — Trop connu, trop employé, commun, vulgaire, parfois grossier. Exemple : un mot trivial, s'habiller d'une façon trop triviale.

Famille du mot : écrire trivialement, dire des trivialités.

TROC. — Echange direct. Exemple : Pierre a échangé sa vieille toupie contre la balle neuve de Jean, c'est un troc avantageux.

Famille du mot : Ce vagabond réussit à troquer ses souliers percés contre des sabots moins usés.

TROCARD. — Nom d'un instrument en forme de poinçon creux employé par les chirurgiens et les vétérinaires pour faire sortir rapidement le pus, l'eau ou les gaz contenus dans certains organes.

Par exemple, quand une vache est victime de météorisation (gonflement très prononcé de la panse produit par la fermentation de l'herbe verte), le vétérinaire est parfois obligé de percer le flanc de l'ani-

mal avec un trocart pour permettre la sortie du gaz.

Cette page de 52 mots se trouve donc réduite à 6 titres, mais par le jeu des familles, c'est en réalité 16 mots qui sont expliqués. Bien entendu, toutes les pages du dictionnaire actuel ne permettraient pas des coupes aussi sombres. Certaines demanderaient par contre de nombreuses illustrations ; voyez, au hasard encore, la page 474 : il faudrait représenter par le dessin les guides d'un cheval, le guidon d'un fusil et celui d'une bicyclette, la guillotine, une tige de guimauve, de la guipure. Ailleurs, il faudrait des planches entières, exactement comme dans le Larousse que nous examinons. Car il importe que le dictionnaire soit un livre que l'on aime feuilleter, même quand on n'a pas de recherche immédiate à y faire.

Je sais que des camarades envisagent le travail d'une toute autre façon, d'une façon neuve. Il leur répugne d'utiliser les dictionnaires existants et disent qu'on ne fait pas du neuf avec du vieux. Ils ont, à cet effet, compulsé des stocks de journaux scolaires et établi des listes de mots du vocabulaire enfantine. Et ce serait ces mots, strictement, qu'ils se proposeraient de cataloguer pour en faire un dictionnaire scolaire... A moins que je ne m'abuse sur leurs intentions, je ne partage pas leur manière de voir, et ceci pour plusieurs raisons.

D'abord, un dictionnaire qui ne comprendrait que des mots employés par les enfants ne serait pas très utile à ces derniers : ce ne sont pas les mots connus qu'on cherche généralement, mais ceux qu'on entend ou qu'on lit et dont on ne saisit pas le sens.

Ensuite, les enfants ne sont pas en relation qu'avec des enfants ; leurs parents, leurs maîtres, beaucoup de leurs familiers sont des adultes ; leurs lectures sont surtout des textes d'adultes ; la Gerbe même, aujourd'hui, ne contient pas que la littérature enfantine. Il faut donc qu'ils puissent trouver dans leur dictionnaire tous les mots usuels de quelque origine qu'ils soient.

A-t-on pensé, enfin, quel fastidieux travail doit être une sélection de mots et une classification par ordre alphabétique si l'on part de zéro ? Combien d'années cela représenterait-il ?

Au contraire, en corrigeant, complétant, adaptant une œuvre existante, on peut aller vite tout en faisant à notre idée. Mais il faut partir, et, premièrement, se mettre d'accord.

La discussion est ouverte...

M. DAVAU, La Noiraie-Amboise.

La Gerbe

Nous partons donc pour une nouvelle aventure.

Nos camarades ont reçu en Juillet le premier numéro de « La Gerbe » nouvellement formulé. Un peu tard, nous le savons, pour qu'ils aient pu analyser méthodiquement les réactions de leurs élèves. Nous n'avons donc guère eu que les réactions des instituteurs qui, nous le savions d'avance, ne sont pas souvent favorables à cette nouvelle formule. Ils regrettent en général « La Gerbe » ancienne parce que surtout elle pouvait se conserver dans la bibliothèque.

Nous savons certes, qu'avec de l'argent on aurait pu, même avec l'ancienne formule, avoir une Gerbe plus intéressante et plus attendue par les enfants. Mais nous sommes plus que jamais dans le cercle vicieux : *La Gerbe* n'est pas assez intéressante parce qu'elle n'est pas assez riche ; augmenter l'abonnement, nous le sentons, cela aurait été fatalement diminuer encore le nombre d'abonnés, donc augmenter le déficit. Nous étions condamnés d'avance.

Nous tentons un essai. Et nous le fondons sur deux constatations : 1° La formule journal est en général préférée par les enfants à la formule cahier, trop scolastique (bien sûr, si le journal pouvait avoir un jour quatre pages, ce serait mieux) ; 2° la formule de parution hebdomadaire fera de *la Gerbe* un véritable journal qui est susceptible de devenir alors un véritable organe de liaison dont les jeunes lecteurs sentiront la nécessité. Et s'ils sentent vraiment cette nécessité, le nombre des abonnés ira croissant. Or, un journal ne se sauve jamais par l'augmentation de l'abonnement mais seulement par l'augmentation du nombre des abonnés.

Le fait de paraître tous les dimanches, peut y contribuer. Il faut aussi naturellement que le travail nouveau qui se fera par *Gerbe*, accentue ce besoin des enfants d'avoir leur journal. Et c'est pour cette besogne que nous comptons

sur nos camarades. 1° Il faut que chacun d'entre vous pousse les enfants à correspondre avec *La Gerbe* : nous envoyer de courtes nouvelles, des articles de journaux susceptibles d'intéresser nos lecteurs, participer aux jeux, répondre à nos enquêtes etc.. Nous organisons dans chaque numéro, une page régionale rédigée sous la responsabilité d'un camarade et susceptible d'intéresser toute une région. Nous allons écrire à divers camarades que nous chargerons de préparer la copie pour leur région : nous envoyer quelques articles caractéristiques de cette région, des coutumes, des jeux, des plats aimés, des contes, des enquêtes. Nous tacherons même de cliquer quelques photos pour chacune de ces régions.

Il faudra autant que possible doser soigneusement cette collaboration afin que le plus grand nombre possible d'écoles soient intéressées par cette rubrique spéciale.

Nous allons mettre en train tout ce travail. Nous avons décidé à notre rencontre de Paris de poursuivre l'expérience pendant trois mois. Vers Noël, nous ferons une grande enquête parmi les abonnés et si la majorité des lecteurs regrettent vraiment l'ancienne formule, nous y retournerons : *Gerbe* tous les dix jours à 13 francs l'abonnement.

En attendant, faites un grand effort de diffusion. Demandez-nous des exemplaires à vendre au numéro (exceptionnellement pendant le lancement, remise de 30%, cette remise ne pouvant plus être accordée par la suite). Envoyez-nous des abonnements. Et peut-être, ferons-nous de *La Gerbe*, un grand journal d'enfants écrit par des enfants.

C. F.

Pour reproduire vos dessins :

achetez la « GELINE »

Pour avoir une reproduction parfaite et à tirage illimité des documents que vous ne pouvez imprimer :

achetez un NARDIGRAPHE

Nos échanges

— LES ECHANGES INTERSCOLAIRES —

Les changement de responsables et des circonstances indépendantes de notre volonté ne nous ont pas permis cette année d'adresser avant les vacances les fiches à remplir.

Ces fiches ont été expédiées fin août. Si les adhérents ont répondu sans trop de retard, les premières équipes de correspondances nationales seront normalement constituées pour la rentrée.

Nous insistons à nouveau sur la nécessité pour les adhérents de l'Imprimerie à l'Ecole, de pratiquer les échanges qui en sont le complément indispensable et merveilleux. Même les tout nouveaux adhérents peuvent et doivent se lancer dans les échanges. Quelles que soient vos possibilités, quel que soit le rythme que vous désiriez conserver, on vous trouvera toujours, dans la masse de nos adhérents, des correspondants à votre convenance.

Nous mettons également en garde nos nouveaux adhérents contre la tendance qu'ils auraient parfois à essayer de trouver eux-mêmes leurs correspondants sans passer par nos services. Non pas que notre organisation ait la moindre velléité dictatoriale, au contraire. De vieux imprimeurs aiment à conserver chaque année, dans la liste de leurs correspondants, des écoles avec lesquelles ils sont liés depuis plusieurs années. Et c'est pourquoi justement vos appels à la correspondance, vos envois d'essai de journaux ne peuvent en général trouver aucun écho chez des camarades qui ont déjà organisé leur classe.

Mais notre service d'échanges est en mesure de satisfaire à toutes vos demandes. Vous n'avez qu'à les signaler au responsable :

ALZIARY, instituteur,
LE THORONET (VAR)

Veuillez noter également que c'est à lui désormais que doit être fait le premier service gratuit de votre journal pour surveillance des échanges, un deuxième service pour les archives devant être fait régulièrement à Freinet, à Vence.

LES TARIFS POSTAUX

Grave question pour les budgets de nos écoles. A la fin de l'année, en effet, depuis le relèvement des tarifs postaux, on nous demandait, pour nos journaux scolaires, un affranchissement de 0 fr. 10 par ex. au lieu des 0 fr. 02 précédemment acceptés.

C'était presque prohibitif.

Nous nous étions préoccupés de la chose, à notre rencontre extraordinaire de Paris, et nous avions fait demander dans les ministères les arrangements possibles.

Mais, depuis, de nouveaux décrets-lois ont encore modifié ces tarifs qui sont majorés, mais d'une façon moins criarde.

La taxe pour les périodiques non routés, c'est-à-dire présentés en vrac à la poste, affranchis en numéraire, est de 4 centimes jusqu'à 75 gr. (c'était 2 centimes autrefois, la taxe a été doublée). Il n'y a pas de raison pour que nos journaux scolaires qui bénéficiaient de la taxe de 0 fr. 02 ne bénéficient pas aujourd'hui de la même taxe seulement majorée : 0 fr. 04.

Maintenant, les camarades qui voudraient tenter un essai pourraient router leurs journaux, c'est-à-dire les porter au bureau classés par localités et régions. Tarif : 0 fr. 02 par exemplaire, se renseigner à la poste.

En cas de difficultés, veuillez nous en aviser aussitôt afin que nous intervenions.

A la demande de nombreux camarades qui ont des receveurs grincheux, nous rappelons enfin à tous nos adhérents qu'ils doivent absolument porter sur leur journal toutes les mentions exigées par la loi.

4^e Année

Juillet 1937

" ENTRE ENFANTS "

JOURNAL MENSUEL

Rédaction et Imprimerie :

ECOLE DE FOUADY (BAS-RHIN)

Et, à la dernière page, ou à la fin du dernier imprimé du mois, la mention obligatoire : L'Imprimeur-gérant : W. Straub. (Cette mention doit être à la fin du journal et non sur la page de la couverture, comme on le croit parfois).

" LA GERBE "

La Gerbe, enfin, sous sa nouvelle formule de journal hebdomadaire, sera elle aussi tout à la fois le complément de nos journaux scolaires et le trait d'union général des écoles pratiquant nos techniques.

Ne l'oubliez pas, et après avoir fait de nombreux abonnés, collaborez à La Gerbe. — C. F.

ECHANGES AVEC LA BELGIQUE

De nombreux camarades belges imprimeurs, demandent à échanger leur journal mensuel avec des écoles françaises de diverses régions :

Jura, Alpes, Auvergne, Pyrénées, Provence, Bordelais, Afrique du Nord, A. E. F. et A. O. F.

Les camarades français qui seraient

heureux d'accepter ces échanges sont priés de s'adresser à

MAWET, Ecole de Paudure

Braine l'Alleud (Belgique)

en indiquant l'âge des élèves et en donnant tous renseignements sur la composition de la classe.

Même demande pour la Suisse.

Le camarade Th. Marquignès, instituteur à Lessines (Belgique), classe de 13-14 ans demande deux correspondants en langue étrangère traduite en espéranto.

Melleray, le 6 juillet.

CORRESPONDANCE NATIONALE

EQUIPE 1

Mme Guet, à St-Plaisir (Allier), et Mme Alziary, à Le Thoronet (Var).

Mlle Jouvessomme, à Thiers-la-Vidalie (Puy-de-Dôme).

Mme Féraud-Fradet, La Cabucelle, boulevard Mouren, Marseille (Bouches-du-Rhône).

Hulin, à Ronchin (Nord).

Mme Poirot, à Cleurie par St-Amé (Vosges).

Pélaud, à St-Jacques de Thouars (Deux-Sèvres).

Lavand, à Chavagne-les-Redoux (Vendée).

EQUIPE 2

Maurel, à Valensole (Basses-Alpes), et Proust, 74, rue de Cluzel, Tours (Indre-et-Loire).

Mme Fragnaud, à Saint-Mandé (Charente-Infér.), et Rutail, à Saint-Jean de Monts (Vendée).

Mme Tessier, à Port-Boulet (Indre-et-Loire), et Mme Simond, à Arbusigny (Hte-Savoie).

Mme Tenaillé, à Bénevent l'Abbaye (Creuse). Lentaingne, à Villeyrac (Hérault).

EQUIPE 21

Mlle Vanlemmens, à Faumont (Nord), et Mlle Haton, école Dulac, Le Mans (Sarthe).

(A compléter)

EQUIPE 3

Tessier, à Port-Boulet (Indre-et-Loire), et Simon, à Arbusigny (Haute-Savoie).

Pérez, à Ain-Bou-Sénane (Alger), et Molinié, à St-Denis-du-Pin (Charente-Infér.).

Vigueur, à Oillé par Bailleur le Pin (Eure-et-Loir).

Demarsat, à Romain (Marne).

Larrère, à Le Temple-Médoc (Gironde).

Cazanave, à Bellegarde-en-Forez (Loire).

FICHER DE CALCUL

La Coopérative de Fromagerie de Villereversure (Ain) (Année 1936)

112 cultivateurs font partie de la coopérative.

La Coopérative a reçu pendant l'année 1936 :

337.726 litres de lait pendant l'hiver,
et 497.085 — — — l'été.

RECETTES :

Sur cette quantité, 18.432 litres de lait ont été vendus pour la consommation locale pour une somme de 18.792 fr. 70.

Le reste du lait a servi à fabriquer :

1.230 pains de gruyère pesant 65.829 kg. et vendus 643.299 fr.
et 11.367 kgs de beurre vendus 148.742 fr.

La vente de la crème a produit 2.577 fr. 25.

Le bénéfice sur les résidus (élevage des porcs) s'est élevé à 62.718 fr. 85.

DEPENSES

L'amortissement du chalet a coûté en 1936 : 48.251 fr. (1).

Les salaires des employés et les diverses dépenses de fonctionnement ont été de 107.581 fr.

Les bénéfices de l'année (2) ont été répartis entre les sociétaires à raison de 0 fr. 78 par litre de lait des 6 mois d'été et 0 fr. 98 par litre de lait des 6 mois d'hiver.

ECOLE DE VILLEREVERSURE (AIN).

(1) Le chalet moderne, construit en 1931, a coûté 800.000 francs. Il sera amorti en 15 ans.

(2) On entend par bénéfices, la différence entre les recettes et les dépenses.

On trouvera, dans la Fiche : « Fabrication du fromage de gruyère » des données sur la fabrication du fromage.

FICHER DE CALCUL

La Coopérative de Fromagerie de Villereversure (Ain)

(suite)

Renseignements complémentaires

Pendant l'année 1936, les quantités de lait fournies par trois des sociétaires ont été respectivement de :

- a) *Sociétaire Genty* : 6 mois d'hiver (Nov. à Mai) : 3.917 l. 2 à
a) *Sociétaire Genty* (4 vaches) :
6 mois d'hiver (Nov. à Mai) : 3.917 l. 2 à 0,98 le litre.
6 mois d'été (Mai à Oct.) : 4.029 l. 3 à 0 fr. 78 le litre.
- b) *Sociétaire Clair* (6 vaches) : hiver : 6.219 l. 5.
été : 8.319 l.
- c) *Sociétaire Bernard* (6 vaches) : hiver : 5.593 l. 9.
été : 7.018 l. 6.

Chaque sociétaire a retenu pour sa consommation familiale 1 l. 5 à 2 l. de lait par jour.

PRIX ACTUELS (Juin 1937) :

Kg. de beurre : 14 fr.
Kg. de gruyère (vendu au détail aux consommateurs locaux) 12 fr.
100 kg. de gruyère (vendu aux marchands) : 700 fr.
Litre de crème : 7 fr.
Litre de lait : (consommation locale) : 1 fr. 20.
Porcs : 100 kg, vifs : 600 fr.

Production en lait des vaches à Villereversure (Ain)

Race tachetée de l'Est :

2 premiers mois : 18 l. en moyenne par jour.
2 mois suivants : 15 l. —
2 mois suivants : 12 l. —
3 mois suivants : 9 l. —

(On ne traite pas 45 jours avant le veau et 45 jours après).

Race Bressane : 15 l. puis 13, 10, 8.

Race Gessienne : id. id.

Il s'agit, bien entendu, de bonnes laitières et placées dans les meilleures conditions. La production est très variable suivant l'âge, l'alimentation, la saison, le travail fourni, etc...

ECOLE DE VILLEREVERSURE (AIN).

Fabrication du fromage de Gruyère

Nous avons visité la fromagerie moderne construite par la coopérative laitière de Villeresure en 1931.

Nous sommes entrés dans la salle de réception et de nettoyage des bidons. C'est là que, deux fois par jour, deux employés déposent les lourds bidons amenés par les camionnettes.

La fabrication du fromage

Ensuite nous sommes passés dans la salle de fabrication. Quatre grandes chaudières en cuivre rouge en occupent le milieu ; elles contiennent le lait des deux dernières traites : celle de ce matin et celle d'hier soir, soit environ 2.800 litres de lait. Les 1.200 litres de la traite de la veille au soir ont été écrémés et mélangés au lait de ce matin.

Les chaudières sont chauffées à la vapeur jusqu'à ce que le lait ait une température de 33 degrés ; puis on ferme la vapeur et on présume le lait.

La présure est fabriquée dans une étuve électrique où se trouve un pot qui contient une caillotte de veau trempant dans du petit lait.

Il faut que la température soit maintenue à 33 degrés.

On laisse présurer pendant 25 à 30 minutes en hiver ; 20 minutes suffisent en été. Un brasseur mécanique divise le caillé en petits grains de la grosseur d'un grain de maïs en hiver, d'un grain de blé en été.

Lorsque le grain est assez fin, on remet la vapeur et on fait chauffer pendant 35 minutes. La température monte à 60 degrés. On laisse ensuite sans chauffer pendant 20 minutes en été, 55 minutes en hiver. (Cela varie avec l'acidité du lait).

Pendant tout ce temps, le brasseur mécanique continue à tourner dans la chaudière.

Ensuite, avec une toile, on ramasse le fromage qui s'est ainsi fait dans la chaudière. On le porte, tout entouré de la toile, dans un moule et on le serre sous une presse pendant 24 heures.

Pendant 24 heures, il est retourné 6 fois.

Il faut 10 à 11 litres de lait pour faire un kilog de fromage. Ce fromage contient 35 % environ de matière grasse.

Le petit lait qui reste dans les chaudières est passé à l'écrémeuse, car il reste environ 1 kg de beurre dans 200 litres de petit lait.

Toutes les salles ont le plafond et les murs bien blanchis. Le sol est couvert de carreaux lavés à grande eau. Tout le matériel est très propre.

A côté des presses, se trouve un ascenseur qui sert à descendre les fromages à la cave.

ECOLE DE VILLEREVERSURE (AIN).

Fabrication du fromage de Gruyère

Les caves

Après 24 heures passées sous la presse, le fromage est descendu dans une première cave. On le fait tremper dans un bain d'eau salée pendant 24 à 36 heures (48 heures en été) pour former la croûte. On le laisse ensuite sécher pendant 1 jour. Puis il est placé dans une deuxième cave ayant une température de 10 à 12 degrés ; il y reste 15 jours. Enfin, on le porte dans une troisième cave dont la température est de 18 degrés.

Tous les 2 jours, on le retourne et on le frotte avec du sel jusqu'à ce que la fermentation soit terminée, c'est-à-dire pendant 4 mois environ.

En été, quand la fermentation est trop active, on le met dans une cave froide. (12°).

Un fromage pèse de 45 kgs à 65 kgs.

La beurrerie

La beurrerie comprend : une baratte qui contient 400 litres, une table recouverte de verre où l'on met le beurre en mottes, un bac à eau froide, une bascule et une chambre frigorifique.

Dans la baratte, on met 200 litres de crème qui donnent environ 55 kgs de beurre.

Le beurre obtenu est lavé à plusieurs eaux, puis malaxé et enfin mis en mottes de 500 grammes.

La porcherie

La porcherie comprend 16 compartiments ; elle contient 300 porcs.

La coopérative achète des petits porcs de 20 à 25 kgs. qui sont engraisés et vendus lorsqu'ils pèsent plus de 100 kgs. Les petits porcs mangent 2 fois par jour du riz cuit, du son et du petit lait. Quand ils atteignent 60 kgs, on leur donne de la farine de maïs et du petit-lait.

Cette nourriture est préparée dans des cuiseurs chauffés à la vapeur, puis transportée par des bennes suspendues qui glissent sur des rails. Elle est ensuite versée dans des auges tournantes.

ECOLE DE VILLEREVERSURE (AIN).

EQUIPE 31

Rigollot, à Le Mesnil-sur-Ogé (Marne), et Beauregard, à Vernusse (Allier).
 « Les Fourmis », coopérative scolaire, à La Brousse (Charente-Infér.), et Baudot, à Gruzy (Saône-et-Loire).
 Poirot, à Cleurie par Saint-Amé (Vosges).
 Pagès, à Saint-Nazaire (Pyrénées-Orientales).
 Gachelin, à Gilles (Eure-et-Loir).
 Mlle Malley, à Saint-Hilaire (Allier).

EQUIPE 32

Bagouet, à Millac (Vienne), et Rigollot, à Le Mesnil-sur-Ogé (Marne).
 Mortreux, à Wervicq-Sud (Nord), et Gaugey, à Gacogne (Nièvre).
 Fragnaud, à St-Mandé (Charente-Infér.), et Rousson, au Masdieu-Laval par St-Martin de Valgagues (Gard).
 Meunier, à Poilly-sur-Serein (Yonne).
 Gorcé, à Margaux-Médoc (Gironde).

EQUIPE 33

Fromentin, à Beaulieu (Ardèche), et Michon, à St-Germain de Salles (Allier).
 Guet, à St-Plaisir (Allier), et Alziary, Le Thoronet (Var).
 Faure, à Noyarey (Isère), et Granier, à Laval (Isère).
 Larue, à Poisson (Saône-et-Loire).

(A compléter)

EQUIPE 4

Dunand, à Passy (Hte-Savoie), et Mayet, à Teyat (Allier).
 Jutier, à Désertines (Allier), et Mme Curtet, à Collonges-sur-Salève (Hte-Savoie).
 Charbonner, à Bellenaves (Allier).
 Boyau Odette, à St-Médard-en-Jalles (Gironde).
 Felberg André, à Les Voivre spar Bains-les-Bains (Vosges).
 Manissier, à Villereversure (Ain).

EQUIPE 41

Hoffmann, à Valleroy (Meurthe-et-Moselle), et Pourpe, à La Bédoule (B.-du-Rhône).
 Davau, à La Noiraie-Amboise (Indre-et-Loire).

(A compléter)

EQUIPE 5

Freinet, à Vence (Alpes-Mar.), et Auriol, à Puechabon (Hérault).
 Curtet, à Collonges-sur-Salève (Hte-Savoie), et Houssin, à Marcey les Grèves par Avranches (Manche).
 Mme Subils, à St-Vincent d'Olargues (Hérault).
 Lallemand, à Charnois par Givet (Ardennes).

(A compléter)

EQUIPE 51

Rochon Louis, à Besse-en-Chandesse (Puy-de-Dôme), et Subils, à St-Vincent d'Olargues (Hérault).

(A compléter)

Voici une première série d'équipes.

Les équipes commençant par 1 comprennent les petits ; 2, les moyens ; 3, moyens et grands ; 4, grands ; 5, tous. De ce fait, les camarades qui sont insuffisamment pourvus pourront rechercher des correspondants à leur convenance.

Nous compléterons certaines équipes au fur et à mesure des réceptions de fiches. Beaucoup de camarades ne m'ont pas encore répondu. Qu'ils se hâtent s'ils veulent être incorporés au service des échanges. Je ne classerai que les correspondants ayant donné des renseignements.

Dans cette première fournée, je me suis surtout appliqué à amalgamer les correspondants journaliers : c'est l'échange le plus important, le plus intéressant, mais aussi le plus délicat. Il ne me reste que 4 camarades à pourvoir, et 4 de l'Allier, ils y sont si nombreux les imprimeurs !

Pour ceux qui ont demandé à faire partie de plusieurs équipes, ils auront satisfaction dans le prochain E. P. Ils sont déjà dans une.

L'échange est obligatoire avec tous les membres de l'équipe. Il doit être régulier pour être fructueux.

N'oubliez pas de faire le service de vos journaux à Freinet pour archives et à Alziary pour contrôle.

Enfin, adressez-moi toutes remarques, suggestions et renseignements sur le service et la pédagogie des échanges.

ALZIARY, Le Thoronet (Var).

E. FREINET

Principes d'Alimentation rationnelle

MENUS NATURISTES ET 250 RECETTES NATURISTES

Un volume : 15 francs ; pour nos lecteurs : 12 francs

Exposé de Boyau au Congrès International de l'Enseignement Populaire sur le Cinéma Scolaire

Nous n'avons jamais prétendu rénover la technique cinématographique, mais nous avons pensé que pour réaliser de véritables films pédagogiques — des films pour enfants — il y avait d'abord à situer et à vaincre les deux grands obstacles qui ont jusqu'ici paralysé l'essor du cinéma éducatif, un obstacle matériel, un obstacle mental.

Dans le domaine matériel, le film **POUR ENFANTS**, c'est-à-dire réalisé dans l'unique intérêt de l'enfant, n'existe pas ou à peu près pas, exception faite pour les réalisations de quelques hardis et généreux pionniers qui, en dépit de leur valeur, sont absolument perdues dans le fatras de la production mondiale.

Certes, on nous présente un certain nombre de films utilisables, mais nous pouvons préciser sans crainte d'aucun démenti que, dans 99 % des cas et davantage, ces films n'ont nullement été conçus, tournés, montés pour des enfants. Ce sont d'habiles reportages et d'heureux documentaires qui ont connu en leur temps un certain succès et dont on a tiré des bandes expurgées, juxtaposées avec plus ou moins de bonheur. Le profit tiré de ces films étant tari, on a essayé d'en extraire avec le minimum de frais et de peine — un effort pédagogique assez judicieux et des ciseaux — un renouveau de bénéfices qui, en dépit de leur modicité, valent encore mieux que rien. Tels sont nos films d'enseignement. Nous ne saurions prétendre que leur valeur est nulle, mais ils constituent seulement de l'ertast. Les causes de cette déficience du cinéma enfantin peuvent se ramener à une entreprise au premier chef industrielle et commerciale, le cinéma recherche d'abord le profit, et le cinéma pédagogique ne paie ni les éditeurs, ni les directeurs de salles de spectacles.

Si donc nous voulons des films pour nos petits, le premier but à poursuivre est d'affranchir le cinéma scolaire de cette tutelle étouffante de la recette. Et une politique, une conception sociale du cinéma pour enfants doit en conséquence s'orienter non vers le patronage de tel ou tel appareil, de tel ou tel format de film, de telle ou telle édition réputée, mais vers la réalisation tout à fait indépendante et désintéressée, des scénarios,

des reportages, des documentaires dont nos enfants ont vraiment besoin.

Mais ici nous touchons à la seconde tare du cinéma pour enfants et il est indispensable de la souligner si nous voulons apporter au problème qui nous préoccupe non des critiques stériles, mais des solutions pratiques dont la réalisation peut être immédiate en dépit des difficultés économiques de l'heure présente.

Voici donc le second mal que nous tenons à souligner.

Si nous présentons aux enfants des films même parfaitement conçus et parfaitement réalisés, en utilisant tous les moyens, tous les truquages que la technique moderne met à notre disposition, dès l'instant que ces enfants n'auront pris aucune part à cette conception et à cette réalisation nous n'aurons fait en fin de compte que perfectionner les méthodes d'enseignement que nous appelons méthode de bourrage de crâne. Cette fois-ci ce sera du bourrage par la vue, mais c'est toujours la méthode que nous combattons par ailleurs chaque fois que dans toutes les associations de parents, dans toutes les associations d'éducateurs, dans toutes les assemblées officielles nous nous déclarons partisans de l'école nouvelle, de l'école active, de l'école émancipatrice.

Si l'enfant ne doit trouver dans la vision d'un film que matière à encaisser sans agir, alors inclinons-nous, il y a des films pédagogiques réalisés en quantité déjà impressionnante ; ce sont toutes les éditions dites de la « Bonne Presse » qui sortent dans les patronages bien pensants, tous les « Christus » et toutes les « Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus ».

Mais si nous pensons que dans le domaine de la projection comme dans le domaine du livre, l'écolier du peuple doit être autre chose qu'un être passif uniquement bon à ingurgiter ; si nous pensons qu'il doit être aussi un être actif susceptible de créer un artisan de sa propre libération mentale ; si nous pensons que l'école populaire doit être non seulement réceptrice mais émettrice, alors nous devons ne pas nous contenter des films réalisés par les adultes pour les enfants et nous devons associer les enfants à cette réalisation. Et vous comprendrez facilement que si nous

adoptions cette manière de voir et si nous la mettons en pratique, nous libérerons du même coup le cinéma scolaire de cette tutelle du profit dont il était question il y a un instant.

Reste à savoir si le point de vue que nous défendons n'est pas purement utopique. Ici la partie est belle, et nous sommes en mesure de présenter plusieurs exemples, pour bien prouver que nous savons parfaitement tenir compte du réel et du possible.

En effet, nous pensons qu'il est parfaitement possible d'associer les écoliers à la réalisation de bons films scolaires, du moins à l'usage du premier degré de l'enseignement. Nous l'avons fait nous-mêmes pour tourner des documentaires sur l'Imprimerie à l'Ecole, la forêt landaise, les vendanges, etc... et nous avons pu constater expérimentalement combien il est aisé de réaliser des films centrés sur l'enfant, faits pour l'enfant, sans studios compliqués, sans appareils délicats.

Nous pouvons dire avec une absolue certitude que dans la plus modeste des écoles populaires, maîtres et élèves, en étroite collaboration peuvent avec des moyens extrêmement simples, contribuer à l'édification d'une cinémathèque pédagogique d'un puissant intérêt. Quelques appareils de prise de vues très bon marché et maniables par des enfants, quelques projecteurs robustes et simples, faciles à mettre en circulation de classe en classe ou d'école à école ; de la pellicule à utiliser et c'est tout ce qui est nécessaire.

Avez-vous jamais songé quels prospecteurs sans rivaux constituent nos millions d'écoliers et d'écouliers de tous les coins de France, de tous les coins du monde, avec leur curiosité non encore déflorée, leur amour de la nature, des plantes, des animaux, leur attention sans défaillance devant tous les phénomènes de la vie ?

Avez-vous jamais pensé au développement de l'esprit d'observation à la sagacité qui peuvent prendre naissance de la recherche des documents à amasser pour la réalisation d'un film qui constituera la plus puissante des synthèses à la portée des enfants aussi bien qu'à la nôtre ?

Et quelle variété, quelle richesse de documentation à attendre des échanges interscolaires de ces films dans lesquels chacun de nos petits aura inclus une tranche de sa vie qu'il pourra comparer à une tranche de vie d'un camarade éloigné. De ces échanges, de ces comparaisons, des critiques mêmes qui ne manqueront pas de se produire naîtront non seulement des acquisitions nouvelles mais le développement intensif de l'esprit d'obser-

vation, de l'esprit de méthode, voire du sens artistique.

Certes, une cinémathèque ainsi réalisée ne peut prétendre de prime abord nous offrir uniquement des raretés et des chefs d'œuvre, une encyclopédie complète. Elle peut s'accommoder d'ailleurs de quelques courtes bandes cinématographiques tirées de films d'adultes. Mais ces bandes, souvent insipides pour les enfants dont les goûts ne sont pas les nôtres, iront en se raréfiant. Seuls quelques rares et authentiques chefs d'œuvre resteront dans le bien commun parmi cette abondante production enfantine où débordera la fraîcheur, la sincérité, la vie et cet enthousiasme, cet intérêt puissant, condition nécessaire de toute réalisation pédagogique féconde.

Dans un tel travail, il n'y aura pas plus de place pour la passivité que pour l'idée de profit et sous la direction de maîtres qui ne seront plus que de grands amis plus expérimentés, de grands aides, les enfants initiateurs, réalisateurs, découpeurs, acteurs, monteurs de leurs films seront les premiers artisans d'une pédagogie libérée.

La technique du cinéma ainsi comprise s'apparente étroitement à nos autres techniques libératrices de la pédagogie nouvelle et particulièrement à la technique de l'imprimerie à l'école de notre ami Freinet.

Elle ne nécessite pas que de grasses subventions soient accordées à de puissantes firmes mais seulement l'installation de quelques laboratoires de développement bien outillés et la mise à la disposition des collectivités scolaires et post-scolaires d'un crédit modeste qui leur permettra d'apporter leur tribut à l'œuvre collective.

Par conséquent, on ne peut nous reprocher de faire fi des réalités de l'heure !

Mais j'irai plus loin dans cette voie. Comme elle l'a fait dans le domaine des livres de vie scolaires, la Coopérative de l'Enseignement laïc a élaboré un plan précis pour l'organisation d'équipes de filmeurs, pour le fonctionnement des échanges de films, pour la mise en circulation de matériel roulant de prise de vues ou de projection.

Ainsi tout peut être mis sur pied, et entre sans à coup dans la voie des réalisations immédiates.

Mais des crédits ? direz-vous.

Des crédits ? Beaucoup de sociétés post ou périscolaires, beaucoup de coopératives scolaires les ont déjà à leur disposition car ils sont bien modestes.

Et d'ailleurs, sans mettre en péril la défense nationale, nous pensons que sur les milliards qui vont pour une large part à des super-profiteurs, il y aurait moyen de prati-

quer les infimes prélèvements qui suffiraient au développement de l'œuvre de vie qui nous occupe.

De cette œuvre de vie il m'est possible de présenter quelques échantillons. Si les enfants n'y sont pas les uniques acteurs, on peut être assuré que les adultes qui y figurent n'ont été astreints à aucune répétition, l'objet d'aucune rémunération et leur concours est toujours bénévole et souvent involontaire.

L'ensemble est simple, naïf, enfantin, mais il est vrai et c'est bien une qualité importante. Sans doute pour juger des films destinés à des enfants, le public doit se forger une âme enfantine, mais cet effort lui est d'autant plus facile que les acteurs sont des petits, ses petits, c'est-à-dire les vedettes qu'il préfère entre toutes (1).

R. BOYAU.

(1) L'accueil réservé à mon exposé m'a bien montré que je raisonnais juste.

CINEMA

CONSEILS DE DÉBUT D'ANNÉE

Si vous voulez faire du cinéma uniquement scolaire, dans les conditions les plus économiques ;

Si vous voulez faire du cinéma dans le format substandard international et donner de belles séances récréatives ;

Si vous entendez demeurer fidèle au format 9mm5 muet ou parlant, lisez ce qui suit :

A) *Le cinéma scolaire le plus économique est actuellement le 8mm*

Bien qu'aucun projecteur de 8mm ne soit subventionné pour ce que vous dépensez normalement en location de films dans l'année, vous pouvez avoir un projecteur qui demeure votre propriété et des films pour l'alimenter.

Nous vous garantissons une projection très lumineuse et une belle image avec une quantité suffisante de films pour ne pas laisser chômer votre appareil, puisque nous sommes en mesure de vous procurer,

Moyennant 1280 fr., payables 280 fr. à la commande et le solde en 10 mensualités de 100 francs.

Un PROJECTEUR PERFECTIONNE de grande marque, acquis sans aucune for-

malité et CINQUANTE SUPERBOBINES en location expédiées franco par groupes de 2 ou davantage à votre gré, vous assurant chacune une projection de 15 à 20 minutes.

Le projecteur est un KODAK 40 muni d'une lampe solide de 200 watts refroidie par soufflerie déroulant les films au moteur et possédant un réenroulement automatique.

Les films que vous trouverez sur le catalogue vous seront adressés par la poste et seuls les frais de port retour — réduits au minimum par leur légèreté — seront à votre charge.

A noter que le prix indiqué plus haut comporte un escompte de 5 % pour tout paiement comptant et s'entend pour courant de 105 à 125 volts. Si le courant est 220 volts, il faut prévoir une majoration de 294 fr.

Un kodak 50, avec lampe de 300 watts vaut 385 fr. de plus.

B) *Le cinéma substandard international permettant les plus belles séances, post-scolaires, est le 16mm*

Ici vous avez le choix entre des appareils subventionnés, mais chers, et des appareils non subventionnés, qui ne le cèdent en rien aux premiers comme luminosité, robustesse, maniabilité, au contraire, et qui coûtent 2 à 4 fois meilleur marché.

A ceux qui veulent mener de front les séances récréatives et scolaires, nous pouvons procurer :

moeyennant 2210 francs payables 210 fr. à la commande et le reste en 10 mensualités de 200 fr.,

Un projecteur impeccable susceptible de couvrir un écran de 4 m. à 20 m. de distance et gratuitement, en location, 36 grands films d'enseignement de 120 mètres suffisants pour l'alimenter durant l'année scolaire.

De plus nous sommes en mesure de leur obtenir un abonnement extrêmement avantageux pour des films récréatifs de toute première valeur.

Le projecteur est un KODAK EE, sorti pour les vacances 1937, muni d'une lampe de 400 watts (remplaçable par une de 750 watts avec 65 fr. de majoration). Cet appareil est muni d'une puissante soufflerie et d'un réenroulement automatique.

Les 36 superbobines de 120 mètres, d'une durée de projection de 15 à 20 minutes, sont adressées franco en un nombre

d'envoi réparti à votre gré dans un délai de 6 mois, vacances non comprises. Seuls les frais de retour sont à votre charge.

Le prix indiqué s'entend toujours pour courant 105-125 volts. La majoration à prévoir pour courant de 220 volts, est de 465 fr.

Enfin, si seul le cinéma scolaire vous tente dans le format 16^{mm}, nous pouvons vous procurer toujours les 36 bobines gratuites et un projecteur Agfa à moteur également fonctionnant sur tous les courants, avec lampe 250⁴⁰ watts, pour 1240 fr. payables 240 fr. à la commande et le reste en 10 mensualités de 100 francs.

C) Enfin, si vous restez fidèle au 9^{mm}5 muet ou parlant,

...nous pouvons vous procurer soit un projecteur Coq d'Or susceptible de passer aussi bien des films à encoches de 10 et 20 mètres que les grandes bobines de 60, 100 et 140 mètres

...ou un projecteur S, passant seulement les grands films sans encoches, mais transformable en appareil parlant par simple adjonction du bloc sonore que vous pouvez placer vous-même. Vous aurez alors un *Pathé-Vox*.

Les prix sont donnés sur demande.

Quant à notre service de location de films, du fait l'augmentation considérable du prix de la main d'œuvre et de la pellicule, il est fixé à 10 centimes le mètre de film pour location occasionnelle

et 7 centimes à l'abonnement quel que soit le genre de bobine utilisée. Le port est en sus, aller et retour.

Bien entendu, nos adhérents recevront toutes explications complémentaires par circulaire spéciale.

D) Seuls, les appareils bifilms passant le 9^{mm}5 et le 16^{mm} et certains appareils passant le 16^{mm} sont subventionnés.

Nous pouvons parfaitement vous procurer ces appareils sur demande et vous fournir une notice explicative vous indiquant toutes les démarches à accomplir pour obtenir une subvention qui peut aller à 30 % environ du prix de l'appareil. Mais ici nous ne pouvons pas accorder de délais de paiement et nos fournitures ne seront faites qu'au comptant. A titre indicatif l'Emichen muet vaut actuellement 3830 fr., et sonore 12.300 fr. (prix sans engagement d'avril 1937).

(à suivre.)

R. BOYAU.

TABLEAU ANNEXE N° 1

Prix du port des superbobines 8^{mm} en imprimés recommandés « films ininflammables impressionnés » par la poste :

1 bob. emballée	1,80	6 bob. emballées	4,40
2 —	2, —	7 —	5,60
3 —	3,20	8 —	5,60
4 —	3,20	9 —	5,60
5 —	3,20	10 —	6,80

Le plus avantageux est donc de commander les superbobines par 5 ou 9.

Communication faite au Congrès International de l'Enseignement, le 29 Juillet 1937, par notre camarade M. Davau

Camarades,

Je viens d'accepter de remplacer mon ami Pagès, retenu dans sa famille. Un grand nombre de Congressistes venus ce matin dans cette salle pour entendre celui qu'on peut appeler « le créateur du véritable disque d'Enseignement », seront déçus. Au nom de la Coopérative de l'Enseignement Laïc, je commence donc par vous adresser des excuses. Prévenu tardivement de ce remplacement, je crains mal m'acquitter de ma tâche, car je n'ai pas sous la main les documents qui me seraient utiles. Je sollicite donc

l'indulgence du Congrès qui, d'autre part, n'aurait pas compris que la C.E.L. ne fût pas représentée dans un débat où il est question de phonographe et d'éducation esthétique de l'enfant. Il faut bien, n'est-ce pas, que personne ne sorte de cette salle ignorant encore ce que sont les disques C.E.L. qui rendent tant de services là où ils sont connus et utilisés. (Applaudissements).

Examinons donc successivement à quels besoins répondent nos disques d'enseignement, comment ils sont conçus, et comment on s'en sert. Nous essaierons

ensuite de réfuter quelques-unes des critiques les plus courantes qu'on n'a pas manqué de nous faire.

Camarades, l'instituteur public qui vous parle, est un instituteur incomplet, car il ne sait pas chanter (rires). Oui, il aime beaucoup la musique, mais il ne peut pas chanter et, en cela, il a la certitude et la consolation de ne pas être un phénomène unique. (Appl.) Freinet nous disait mardi qu'il ne sait pas chanter ; si Pagès avait pu être ici aujourd'hui, il vous dirait la même chose. N'en concluez pas tout de même que la Coopérative de l'Enseignement Laïc est un groupe d'instituteurs aphones ! mais nous sommes malheureusement ainsi, dans le corps enseignant, plus nombreux qu'on ne le pense généralement.

A qui la faute, sinon pour la plupart, aux écoles qui nous ont formés. A l'Ecole primaire de mon village que je fréquentais vers 1905-1911, je me souviens que le maître ne pouvait pas chanter ! A cette époque, l'épreuve de chant ne figurait pas au programme du C.E.P., aussi, ce n'est que vers les derniers jours de juin que l'épouse de l'instituteur venait nous apprendre deux couplets de la « Marseillaise » que nous chantions le 14 juillet à la distribution des prix ! Au petit collège où je continuai mes études, le professeur de solfège nous prenait une heure par semaine, une heure au cours de laquelle il s'occupait presque uniquement des élèves assez riches pour lui prendre des leçons de violon et nous, les autres, les plus pauvres, nous restions des ignares sachant réciter par cœur des pages de théorie musicale, mais incapables de monter la gamme... A l'école normale, qu'il me fallut d'ailleurs quitter la seconde année parce que la guerre grondait, le vieux professeur resté légendaire dans le département, était un artiste : il passait les courts instants de répit que lui laissait notre humeur chahuteuse à nous jouer sur l'harmonium des morceaux qu'il improvisait ; c'était évidemment un régal pour nous, mais quel progrès avons-nous faits ainsi ?... Et quel enseignement musical sommes-nous, à notre tour, capables de distribuer dans nos classes par nos propres moyens ? Les instructions ministérielles de 1923 ont beau prescrire d'enseigner le chant, l'instituteur inapte au point de vue musical n'y peut mais... Dans sa classe qui reste triste en dépit de tout ce qu'il s'est ingénié à y apporter de vie par d'autres

moyens, il se rend compte que c'est bien une tare pour un maître de ne savoir ou pouvoir chanter. Il est donc naturel que ce soient ces maîtres déshérités, notre ami Pagès en tête, qui aient eu la préoccupation de remédier à ce déplorable état de choses. (Appl.)

Freinet nous disait mardi que l'Ecole ne peut continuer éternellement son travail avec ses mêmes outils, alors qu'aujourd'hui les machines nouvelles métamorphosent si rapidement la vie. L'éducateur moderne doit adapter à l'Ecole toutes les inventions qui peuvent l'aider dans sa tâche. Nous disons bien « adapter », car si on veut éviter des erreurs et, partant, les déceptions, il ne faut pas apporter brutalement aux enfants ce qui a été créé pour le plaisir ou le travail de l'adulte. Eh bien, c'est à cette adaptation que Pagès est parvenu en ce qui concerne les services que les disques peuvent rendre à l'Ecole en général et spécialement aux classes où l'on ne chantait pas jusque là.

Jusqu'en 1934, parmi toute l'énorme production de disques (si nous exceptons les disques pour l'étude des langues) aucun n'avait été enregistré spécialement pour l'école. On nous dira que la première organisation qui se soit préoccupée de cette question est la Ligue de l'Enseignement ; encore qu'il y ait loin de la préoccupation à la réalisation, rendons-lui cette justice. Rendons hommage également à la fédération de Seine-et-Oise pour les essais faits dans cette voie en 1932 ; disques destinés à l'enseignement par le choix des titres enregistrés, mais sans techniques spéciales. C'est en effet, un des mérites de notre Coopérative de l'Enseignement Laïc d'avoir créé, la première en France le véritable disque d'Enseignement, le disque adapté à l'Ecole et aux besoins de l'enfant.

Ces disques spéciaux pour l'enseignement du chant, beaucoup d'instituteurs les connaissent déjà. Je ne m'attarderai pas à les décrire ; ils sont connus comme les disques Scolaphone que vous avez entendus ce matin, ou, plus exactement, pour respecter la chronologie, les disques C.E.L. Je me permets seulement d'insister sur ce fait que, divisés en deux parties nettement séparées par une plage vierge, ils permettent :

- 1° l'apprentissage du chant par audition.
- 2° l'accompagnement du chant lorsqu'il est su.

Ils ont donc deux usages : ce qui fait qu'ils peuvent être utilisés par tous les maîtres, même par ceux qui savent chanter. En effet, ces derniers ne sont pas forcément musiciens instrumentistes et quand même le seraient-ils, il savent bien que le phonographe est un instrument à sons fixes et qu'un violon ne l'est pas toujours.

Comment se servir de ces disques ? Je ne vous infligerai pas un long exposé. Il nous aurait fallu ici un groupe d'élèves quelconques. Nous leur aurions distribué le texte d'un chant nouveau pour eux. Une fois, deux fois, ils auraient écouté le disque. Dès la seconde audition vous auriez constaté que quelques enfants capables de retenir plus rapidement l'air commençaient à chantonner. Puis, après quelques nouveaux essais et certainement en moins d'un quart d'heure, le chant aurait été su. C'est alors que, mettant l'aiguille sur la 2^e partie du disque, nous aurions fait entendre la partie accompagnement ; et dès lors, suffisamment familiarisés avec le disque, les élèves seraient partis à son ordre. C'eût été, camarades, la meilleure des explications. Je regrette de ne pouvoir agir ainsi et d'en être réduit à vous faire entendre les deux parties d'un de nos chants, « le ballet des brises », paroles de Dubus, musique de Mozart.

(A suivre)

M. DAVAU.

CONFÉRENCES PÉDAGOGIQUES

Plus que les autres années encore, les camarades doivent profiter des conférences pédagogiques prochaines pour faire connaître nos réalisations et diffuser nos techniques.

Il faut notamment diffuser nos BROCHURES D'ÉDUCATION NOUVELLE POPULAIRE, dont trois brochures au moins auront paru.

Demandez-nous un colis propagande immédiatement.

Deux combinaisons :

1^o Nous enverrons aux camarades qui ne voudraient pas s'occuper de la vente de nos éditions, un colis propagande gratuit. Bien spécifier.

2^o Mais nous sommes certains que seront nombreux les camarades qui, outre ces documents gratuits, voudront vendre : des Enfantsines, des Albums Gerbe, des BROCHURES D'E.N.P., des Bibliothèques de travail. Nous leur ferons un envoi avec remise de 30 %, payable après vente et avec possibilité de retourner les invendus.

Passer commande immédiatement, en précisant le nombre de participants à la Conférence

C. F.

UN EDUCATEUR DE L'ÉCOLE FREINET DE BARCELONE, écrit :

Nous, les Instituteurs de l'École Freinet à Barcelone, nous préparons tout, dans les plus petits détails, pour que l'œuvre fonctionne d'une façon parfaite. Notre camarade Almendros attend beaucoup de cette expérience ; il nous rend fréquemment visite pour nous guider avec la maestria qui lui est propre.

Vicento JANARIZ
Sepulveda 126 2o 2a
Barcelone.

POUR UN NATURISME PROLÉTARIEN

A cause de l'urgence et de l'importance des autres rubriques en ce début d'année nous renvoyons à plus tard la suite des articles sur le Naturisme Prolétarien.

Au moment où le tourisme se développe si puissamment en France et parmi les jeunes paysans, nous devons plus que jamais montrer la voie que nous croyons juste et saine.

C. F.

LES PIPEAUX

LA FLÛTE DE CELLULOÏDE «Hercule» (est-ce la même que celle de Lina Roth ?)

a) *avantages* : possède deux octaves ; de ce fait plus de liberté dans le choix des tonalités et des tessitures.

b) *inconvenients* : n'est pas *exactement* en DO. Pour obtenir un son propre et net, elle doit monter jusque RE bémol, d'où oreille faussée, les élèves chantant DO.

La flûte de cellulose est fragile.

Sa sonorité n'est pas exempte de «vent».

LE PIPEAU

a) *inconvenients* : ne joue qu'une octave et la tierce.

Ne permet que quelques tons : RE, SOL, LA, FA majeurs, MI, LA, RE mineurs.

Peut-être est-ce suffisant à l'école primaire ?

Je ne me suis jamais trouvé à court de répertoire.

Le pipeau s'obstrue, mais le correctif préconisé par Mlle Roth vaut pour le pipeau comme pour la flûte, comme pour tout autre instrument à vent.

Les trois pipeaux essayés par Mlle Roth sont faux, déclare-t-elle, mais ce seul essai est insuffisant pour condamner les pipeaux.

D'autre part, Mlle Roth a-t-elle *fabricé* des pipeaux ? Avec un professeur averti et non pas seule d'après un manuel ? car dans ce cas il y a *toujours* échec ; d'autres avec moi ont été victimes.

Mais les pipeaux sont faux dans les cas suivants :

1) lorsque la personne souffle dans un pipeau qu'elle n'a pas construit elle-même. Chaque pipeau est accordé avec un souffle particulier et personnel : la moindre variation dans la *quantité* et la *qualité* du souffle influe sur la hauteur

du son. Ceci est d'ailleurs un appoint dans l'éducation de l'oreille.

2) lorsque le professeur manque d'expérience ou abandonne ses élèves (sur-tout les enfants) trop tôt. En effet, au début, pendant la création de la gamme, le souffle est irrégulier, mais n'en crée pas moins une gamme juste. Le jour où le souffle est devenu régulier, la gamme ne l'est plus. Au professeur de faire réaccorder la gamme assez souvent pendant les deux ou trois premiers mois d'initiation.

Les joueurs de mon école (ils sont une cinquantaine) ont donné de nombreuses auditions-démonstrations. La justesse de l'unisson a toujours fait l'étonnement des auditeurs.

b) *avantages* : Le pipeau est en RE, tessiture normale des enfants, est *très bon marché*, supporte les chocs, se *répare* et se remplace à bon compte.

Il a une sonorité plus douce et plus raffinée que la flûte en cellulose.

Avantage irremplaçable, il permet une initiation et une éducation musicale extraordinairement fécondes : observation de la naissance de gamme, éducation de l'oreille par les essais d'accord, travail manuel au service d'un désir spontané de créer un objet «vivant» et personnel. Activité, intérêt, attention, redécouverte.

Permet le jeu d'ensemble, non pas seulement à parties égales, mais avec alto et ténor, ceux-ci joués par un ou deux adultes. Mes grands joueurs (13 ans, environ 2 ans de jeu) tiennent très bien leur partie de soprano dans le trio.

Le pipeau a pour moi une valeur pédagogique, et psychologique supérieure à n'importe quel autre instrument.

LE PRIX — et ceci a son importance.

Le pipeau : environ 2 francs.

La flûte «Hercule» : 9 francs.

La flûte douce IMT de M^{lle} Ravize est meilleure que la flûte «Hercule», mais elle coûte 30 francs.

La flûte à bec, dans ce cas, est encore ce qu'il y a de mieux, mais son prix est de 50 francs.

Jean Boeckx

Dans les Départements

La propagande en faveur de nos techniques s'organise méthodiquement dans chaque département.

Les filiales proprement dites n'augmentent pas, preuve qu'elles se heurtent à des obstacles nombreux qui rendent difficile le fonctionnement de ces organismes.

Nous avons trouvé une formule autrement souple et pratique avec les *sections du groupe d'éducation* qui, dans presque tous les départements, sont avisées par nos adhérents. Une trentaine de sections ont été constituées l'an dernier. Il faut qu'il y ait cette année une section dans chaque département et que ces sections soient actives et vivantes (conférences — de M^{lle} Flayol ou de Freinet — expositions, visites d'écoles travaillant à l'imprimerie etc.) afin que le groupe d'éducation nouvelle devienne comme nous le désirons un corps vivant et bien organisé au service de l'éducation nouvelle populaire.

Nous donnerons dans notre prochain numéro les résolutions prises au cours de la journée de l'éducation nouvelle à Bellevue et nous jetterons les grandes lignes de l'action à mener au cours de l'année.

A l'action donc, partout.

Nous signalons que la section d'Eure et Loir du Groupe Français d'Education Nouvelle a reçu récemment une subvention du Conseil général.

Exemple fécond qui mérite d'être imité.

UNE EXTENSION INTERESSANTE

Des visites d'école

Notre camarade Fautrad, de Nelleray, Mayenne, a organisé fin Juin dernier une excursion de jeunes camarades dans la Manche, et un des buts de l'excursion était la visite de l'école de notre camarade Houssin à Narcey.

Fautrad nous écrit :

Mon Cher Freinet,

Notre voyage a eu lieu Samedi dernier.

Ce fut un véritable succès dont le clou fut sans nul doute la visite à l'école de Houssin.

Cela, m'a d'ailleurs bien amusé. La grande majorité des camarades croyaient que la visite de l'école de Harcey était la « purge » nous permettant d'avoir congé samedi. Certains même se sont arrêtés un petit moment au passage à Auranches se disant : ce sera toujours ça de gagné sur la visite.

Or, ils ont été vivement intéressés, à un tel point qu'il a fallu que j'use de toute mon autorité de directeur de caravane pour donner le signal de départ.

Houssin, avait préparé une belle exposition (je lui ai donné bien du travail !) Il nous a fait une démonstration de l'imprimerie avec ses élèves et, enfin, il nous a fait écouter les disques C.E.L. Le tout a été suivi avec beaucoup d'intérêts.

Ne craignez pas d'organiser toutes les fois que cela vous paraît possible, des visites d'écoles imprimant.

C'est là certainement une des formes les plus efficaces de notre propagande.

C. F.

Pour vos Disques vos Phonos

— demandez catalogues à —

COOPERATIVE ENSEIGNEMENT LAIC
Rue de Provence - Perpignan

et n'oubliez pas que les récepteurs de T.S.F. et les combinés Radio-Phonos C.E.L. sont officiellement agréés par le Ministère de l'Education Nationale.

Notices gratuites sur demande



REVUES

Pour ce qui concerne la Revue des Revues et la Revue des Livres, nous demandons à nos camarades d'y collaborer en permanence. Quand vous trouvez dans une revue ou dans un journal un article qui mériterait d'être signalé ici, découpez-le et adressez-le nous. Quand vous lisez un livre qui mérite d'être analysé ici, envoyez-nous-en le compte-rendu.

Nous rappelons enfin que nous recevons la presque totalité des livres intéressants qui sont mensuellement édités. Ces livres sont gratuitement à la disposition des camarades qui nous les demandent à condition qu'ils nous en adressent un compte-rendu, très court, long, selon l'importance. Mais ces livres doivent nous être retournés après lecture pour être prêtés par la suite aux camarades qui, intéressés, nous les demanderaient.

Nous rendons compte plus spécialement ici des livres pédagogiques en ayant un rapport direct avec nos préoccupations pédagogiques. Un tiers environ de cette chronique pourra cependant être occupée par des comptes-rendus de livres ou revues de culture générale.

Nous voudrions consacrer une place de plus en plus grande à la critique de livres pour enfants, manuels scolaires, documents pour Bibliothèque de Travail. Nous demandons à nos lecteurs de nous renseigner eux-mêmes en permanence à ce sujet.

Inutile de dire que chaque collaborateur reste libre d'exprimer ses pensées sous sa propre responsabilité. Il n'y a dans l'*Educateur Prolétarien* aucune sorte de censure. Nous sommes une coopérative de travail et nous sommes toujours heureux d'accueillir ceux qui sont disposés à nous apporter leur collaboration. — C. F.



L'Imprimerie à l'Ecole dans le Journal des Instituteurs (sous la signature de Fernand BERANGER), n° du 29 mai 1937.

L'auteur indique tout l'intérêt de l'introduc-

tion de l'Imprimerie à l'Ecole dans une classe rurale et cite l'exemple d'une petite école de l'Hérault, Puicharbon, qui édite *Chante-Cigale*.

Si le Journal des Instituteurs se croit obligé de parler de l'Imprimerie, c'est que les temps sont vraiment révolus.

Le *Petit Dauphinois* du 15 juillet écrit un long reportage de Jacqueline May qui est allée visiter l'école de nos camarades Faure. Long article enthousiaste et heureusement documenté, intitulé : *Ecole nouvelle : heureux et libres, des enfants vivent et apprennent dans la joie*.

L'*Œuvre*, 28 juillet. L'*Œuvre* est un des rares journaux parisiens qui s'intéresse en permanence à nos techniques. Il y a là une équipe de rédacteurs qui sentent parfaitement ce que notre technique apporte de nouveau à l'école et à la pédagogie populaires. Au lendemain de ma conférence au Palais de la Mutualité, l'*Œuvre* a tenu à publier un long article de Germain Decaris sur : *Freinet, la chaise électrique, le ciel en colère et les trois ours du conte*.

C'étaient encore d'aimables et dévoués rédacteurs de l'*Œuvre* qui organisèrent quelques jours plus tard une conférence du Club des Amis du Front populaire.

Nous ne saurions rester insensibles à cette permanente attention.

A la suite de cet article, divers autres articles ont été écrits dans des journaux régionaux sur le succès de nos techniques.

Pour terminer : L'*Argus de la Presse* me communique une courte coupure de l'*Action sociale de la France* ainsi libellée :

AVERTISSEMENT AUX PARENTS

La *Gerbe*, de l'instituteur Freinet, est éditée par les *Coopérateurs* (organisation socialiste) et a l'appui du Syndicat cégétiste des Instituteurs. Sans commentaire.

Archives belges des Sciences de l'Education (avril 1937). Parmi tant d'articles intéressants, une excellente étude de Mlle Debruge sur l'*Activité Pédagogique* de L. Weismantel.

Weismantel est un instituteur allemand qui a senti comme nous tout ce qu'il y a d'illogique et de dangereux dans l'enseignement actuel. Mais parce qu'il n'a pas eu la technique qui lui aurait permis de sortir de l'ornière traditionnelle, il commet encore quelques grosses erreurs d'appréciation.

« Le rôle du maître, dit-il avec raison, n'est pas de faire acquérir une science linguistique, de faire apprendre un ensemble de formes en s'adressant à la mémoire scientifique, en faisant appel à l'imitation du style, mais de découvrir les forces qui produisent et forment la langue et le style, de donner le sens de la langue vivante. »

« L'expression verbale « créative » n'est possible que là où l'enfant a en lui quelque chose à exprimer à la suite d'une expérience « vécue », là où le savoir acquis ne l'en empêche pas. Elle est impossible lorsqu'un thème, une matière est apportée de l'extérieur à l'enfant pour qu'il la forme et l'exprime.

La difficulté d'ordre pratique qui se présente alors est de trouver la matière qui peut ainsi être formée, puisque celle-ci se trouve, pour maîtres et élèves, dans l'inconscient, et qu'elle diffère tant d'un élève à l'autre. »

Cette solution, Weismantel ne l'avait point trouvée. Seule notre technique avec l'expression libre par l'imprimerie à l'école peut l'apporter dans la généralité des écoles.



Regards, n° du 5 août 1937, donne une interview radiodiffusée de Juliette Pary sur les colonies de vacances 1937. Sous une forme amusante, elle évoque pour un profane les difficultés de la tâche pédagogique. « L'homme en proie aux enfants » sera-t-il un adjutant ou un martyr ? Mais la conclusion, qui se fait un peu attendre, est sereine et juste : « Les enfants s'arment de grosses branches pour jouer à la guerre. Vous pouvez leur expliquer tant que vous voudrez que c'est mauvais, ça ne servira à rien. Mais si vous leur donnez des planches, des bâches, des clous, des cordes pour bâtir des cabanes, et si vous savez éveiller leur intérêt, vous verrez combien vite la guerre sera oubliée. Ils deviennent tous de grands architectes : à l'ère des combats succède celle des constructions. » — R. GAUTHIER.

LIVRES

L'orientation pédagogique de l'Allemagne actuelle, par FORCEVILLE. Bibliothèque Jean Macé, Strasbourg (N° VI).

Nous avons été, il y a une dizaine d'années, parmi les plus chauds admirateurs de la pédagogie allemande qui poursuivait tant d'expériences intéressantes et dont les maîtres en pédagogie faisaient partout autorité. Et nous devons dire notre déception au spectacle de tant de consciences libératrices qui s'inclinaient sans réaction apparente devant la dictature hitlérienne.

Mais nous n'ignorons pas non plus que ce fascisme hitlérien n'est pas une vulgaire réaction, que ses organisateurs ont généralement senti les élans, bons ou mauvais de la masse et qu'ils ont su, par leur action, enthousiasmer cette masse pour une action virile jusqu'à l'inconscience brutale.

Mais il n'est pas possible que, du jour au lendemain, les possibilités pédagogiques des éducateurs se soient totalement annihilées ; la plupart d'entre elles ont certainement été mises au service de l'hitlérisme, et il serait intéressant de connaître en détail l'école allemande actuelle, ne serait-ce que pour étudier comment on peut travestir un idéal et mettre l'éducation nouvelle au service d'une cause qui peut apparemment libérer le peuple allemand de certains jougs mais qui reste une chaîne et un danger pour l'ensemble des peuples.

La brochure de G. Forceville donne quelques aperçus sur cette question si totalement incon nue.

Cette pédagogie est marquée par la prépondérance décisive qu'a prise l'Etat hitlérien dans toutes les régions d'Allemagne. L'Ecole, qui était jusqu'alors sous la responsabilité des Etats constituant le Reich, est unifiée et devient une école nationale. Les influences confessionnelles jadis si puissantes sont détrônées au profit de l'influence hitlérienne. C'est une sorte de Bonapartisme dans l'enseignement.

Dans ce cadre, l'Ecole a certainement été remaniée et modifiée avec hardiesse. On connaît la préoccupation d'Hitler de fortifier la race, de replonger le peuple dans son milieu national et rural, de diriger les jeunes gens vers les champs, et en attendant d'harmoniser l'éducation en donnant aux préoccupations physiologiques la place qu'elles méritent.

« Les jeunes éducateurs reprochent à leurs anciens d'avoir faussé l'éducation en recherchant la formation d'élites purement intellectuelles qui ne sont à vrai dire que des êtres anormaux, à l'intelligence forcée avant l'âge, à la mémoire alourdie de connaissances inutiles, tandis que leur déficience physique rend leur volonté débile. »

Critique exacte, comme est exacte aussi cette préoccupation d'Hitler de relier l'enfant à la chaîne du passé, à condition que ce ne soit pas là le prétexte d'un exclusivisme racial ridicule et indéfendable.

Que les éducateurs aient conservé et même accentué leur évolution pédagogique vers une plus grande camaraderie avec les enfants, vers l'abandon du ton scolastique et aussi de méthodes scolastiques condamnées, cela ne fait aucun doute. Mais nous ne pouvons nous empêcher de penser qu'il y a une sorte d'aberration collective dans ce mélange éducatif quand nous lisons le serment de fidélité au führer exigé de tous les adhérents des Jeunesses hitlériennes.

Raisons de plus pour nous pénétrer de la nécessité de diriger les techniques nouvelles vers la libération du peuple et de ne jamais accepter qu'elles soient mises un jour au service des forces de guerre et de réaction. — C. F.

L'enfer des gosses, de Gustave CAUVIN, édité par l'Office régional du Cinéma éducateur, 5, place de la Boucle, Lyon.

Ce livre est à lire par tous ceux qui aiment vraiment les enfants, en particulier par les partisans de la procréation consciente.

L'auteur s'est penché sur les deux aspects de l'enfance malheureuse : *l'enfant martyrisé* par les siens et *l'enfant dit coupable* et il associe très judicieusement les deux principales « sources » d'enfants malheureux : l'alcoolisme des parents et la procréation inconsciente.

Toute la première partie du livre serait à citer :

« Je sais ce que m'a coûté alors la propagande néo-malthusienne que je n'ai jamais séparée de la propagande antialcoolique...

» Si j'insiste sur l'alcoolisme, c'est que dans tous les cas d'enfants malheureux, martyrisés, se trouve l'alcoolisme du père et quelquefois de la mère...

» Mais tous les partis semblent d'accord pour ne rien tenter d'énergique contre l'alcool... (au contraire, de la droite à la gauche, les campagnes électorales se font et les « succès » s'arrosent chez le camarade-bistrot — et les partis ne font rien pour la procréation consciente... il leur faut à tous des « masses » dociles plus faciles à manier que des « individus » pourvus de sens critique).

» La procréation consciente limitera certainement les malheurs de l'enfance, mais il faut tenir compte que les individus qui auraient le plus besoin des conseils de prudence, sont dans l'impossibilité morale et matérielle de les entendre...

» L'alcoolisme n'est pas le privilège de la classe ouvrière. Il sévit partout, mais les effets de l'alcoolisme sont plus sensibles dans la classe laborieuse que dans la bourgeoisie... Avec la déchéance physique et morale, l'alcool amène généralement une abondante progéniture...

» Les coupables ne sont pas dans les prisons, ils sont place Vendôme. Ils sont aussi derrière leurs comptoirs, parasites du travail, vivant de la misère sordide du peuple, *faiseurs d'enfants martyrs*... »

Après une longue liste, hélas ! incomplète, d'enfants martyrisés, il montre l'indulgence des tribunaux pour les bourreaux d'enfants.

Passant à l'enfance dite « coupable », il souligne la disproportion entre les « fautes » commises et le nombre d'années de condamnation aux « bagnes d'enfants » ; il rappelle les procédés routiniers et barbares en usage dans les maisons dites « d'éducation surveillée », la qualité inférieure du personnel, le manque de sélection entre les pupilles...

Quels remèdes propose-t-il aux maux de l'enfance ?

Il demande — approuvé certainement par tous les gens de cœur — que le placement des « enfants assistés », des enfants enlevés à des parents indignes, soit fait avec bon sens, dans l'intérêt des enfants et non dans celui des nourriciers et des directeurs d'agence, que ces enfants soient confiés à de braves gens, capables de les élever et de les éduquer avec soins et affection.

— qu'une organisation méthodique et puissante remplace l'état de choses actuel ;

— création de « maisons des mères » et de restaurants des mères-nourrices (tels que ceux créés à Lyon par Ed. Herriot) ;

— création en plus grand nombre de cantines scolaires et colonies de vacances ; garderie dans les locaux scolaires, avant et après les heures de classe des enfants dont les mères travaillent au dehors ;

— création de centres de dépistage (projet Ed. Herriot pour Lyon) précoce des enfants anormaux et maltraités où les instituteurs, institutrices et infirmières scolaires seraient particulièrement qualifiés ;

— déchéance de la puissance paternelle pour les parents indignes ;

— *réforme profonde des maisons de correction* : changement complet du personnel qui ne devrait comprendre que de vrais éducateurs, — presque des apôtres — et des médecins spécialisés, sélection à opérer parmi les pupilles de ces établissements.

« Il faudra refaire la disposition des pièces composant les bâtiments, créer une autre atmosphère. Alors on apportera un peu de lumière, un peu d'espoir à cette enfance désespérée. »

... « Il n'est pas vrai que ce soit le manque de crédits qui... oblige à maintenir ce régime odieux. »

Après avoir rappelé :

« C'est en pensant aux dangers que j'ai côtoyés dans ma prime jeunesse, que je me suis penché depuis toujours sur l'enfant malheureux. »

L'auteur termine son ouvrage en citant les paroles et les actes des ministres du gouvernement de Front populaire, relatifs au sort des enfants malheureux.

Les mesures réclamées par G. Cauvin et par tous les vrais amis de l'enfance diminueront certainement, finiront peut-être par supprimer la peine de l'enfant malheureux, mais suffiront-elles à supprimer la naissance d'enfants malheureux ? Je ne le crois pas. Tant que les êtres les plus incapables de pratiquer la procréation consciente : les alcooliques, les dégénérés de toute sorte, les porteurs de tares héréditaires ne

seront pas mis dans l'impossibilité... pratique de procréer au moyen de la stérilisation sexuelle, tant que les femmes ne pourront pas n'être mères qu'à leur gré, tant que les lois morales et sociales ne placeront pas au même niveau les enfants « légitimes » et les autres, il naîtra des enfants à peu près certainement voués à la maladie et au malheur... et tout sera à recommencer, les meilleures mesures de protection de l'enfance... déjà née ne seront jamais qu'un remède insuffisant, tandis que le vrai remède... préventif serait d'empêcher la naissance d'enfants malheureux.

Et les parents les plus indignes, les plus méchants n'ont-ils pas été autrefois, eux aussi, des enfants innocents, victimes de l'alcool et de l'inconscience, victimes d'une société mauvaise ? Sont-ils tellement plus... « responsables » de leurs actes qu'un enfant « délinquant » de 12 ou 15 ans ? Quand ils seront poursuivis, emprisonnés, déchus de la puissance paternelle, ils n'en seront pas meilleurs et continueront à procréer de malheureux gosses dont la société aura la charge. Ne serait-il pas plus humain et plus économique de leur rendre impossible la procréation ?

Enfin — mais ceci est peut-être en dehors du sujet de ce livre si humain, si sympathique qu'est *L'enfer des gosses* — est-il plus criminel de faire souffrir un enfant, que de s'ingénier à rendre l'enfant sain et heureux, à sauver l'enfant malheureux si c'est pour en faire plus tard une victime de la prochaine dernière... quelle que soit l'idéologie dont on entourera alors son martyre. — G. FÉRAUD-FRADET.

Hugues le Borgne, de P. BAUDREY. — Figueux, éditeur.

L'action de ce roman se passe au début de la guerre de Cent ans, dans le domaine du Ponthieu : L'auteur reconstitue l'ambiance de religiosité et de crainte superstitieuse de l'époque, ainsi que l'esprit de chevalerie dont seul le roi d'Angleterre est dépourvu. Une double intrigue d'amour vient donner au récit de la grâce et permettre le dénouement qui est heureux puisqu'on voit le triomphe du juste et l'anéantissement des méchants.

Ce livre est d'une lecture attachante. — M.G.

La Chine Rouge en marche. — Agnès SMEDLEY; trad. de Jouvenel. — Edit. Soc. Int.

Histoire passionnante que celle d'un peuple en marche pour sa libération. Après avoir peint l'effroyable état de misère et d'immoralité

que le système féodal faisait régner en Chine et que l'intervention étrangère tend à maintenir, l'auteur nous montre ce peuple parti avec les lances et de mauvais fusils, se constituant une armée avec les épouilles prises à l'ennemi. De nobles figures révolutionnaires, hommes et femmes, nous remplissent d'admiration. On retrouve, aux antipodes, l'esprit des soldats de l'An II.

C'est un livre qui a sa place dans toutes les bibliothèques. — M. G.

Au rendez-vous des Terre-Neuvas. — Georges SIMENON. — Fayard, Edit.

C'est un roman policier bien construit selon la méthode habituelle de G. Simenon. L'intérêt se soutient jusqu'à la fin où l'énigme est révélée sans que rien ait pu la faire prévoir. — M. G.

Personne ne meurt de faim, par Catherine BRODY. Edit. Rieder.

Personne ne meurt de faim est la peinture exacte du drame du chômage aux U.S.A. En France, nous commençons à avoir pas mal de livres sur ce sujet, dira-t-on. Certainement. Mais la condition de l'ouvrier américain est très différente de celle de l'ouvrier français. La prospérité a fait de lui une sorte de petit bourgeois à crédit. Le cinéma est pour lui une nécessité. Il a radio et auto. Cependant, avant qu'il ait payé sa dernière traite, la crise le rejette hors de l'usine. Sa chute est plus brutale que celle de son camarade français. A Mic-Mac, le drame est plus aigu qu'à Paris.

Autre point de différence qui rend le livre de Catherine Brody très intéressant : l'ouvrier américain n'était pas préparé aux luttes sociales comme l'ouvrier français. Sa position bourgeoise l'éloignait du prolétariat et il n'avait qu'une idée, sa journée finie : échapper à l'enfer qu'est le travail à la chaîne.

Cette peinture est précédée de descriptions pleines d'observations techniques et psychologiques du travail dans différentes usines américaines.

Personne ne meurt de faim est un livre à lire. — Marcel FAUTRAD.

Le gérant : C. FREINET.



COOPÉRATIVE OUVRIÈRE D'IMPRIMERIE
« ÉGITA »

RUE DE CHATEAUDUN - CANNES (ALPES-MARITIMES)

Veuillez bien noter NOTRE NOUVELLE ADRESSE :

Coopérative de l'Enseignement Laïc

Rue de Provence PERPIGNAN

OCCASIONS

(écrire immédiatement)

1 électrophone 3 lampes, forte puissance, garanti comme neuf, pour courants alternatifs seulement 110 ou 220 volts. Envoi à l'essai : 700 francs.

1 gros moteur déroulant 5 faces de disques, parfait état, avec tous ses accessoires; conviendrait à bricoleur désirant monter son phono : 120 Frs. Un diaphragme état neuf : 30 Frs.

Superbe meuble classeur à rideaux, pour disques et servant de table pour phono ou électrophone : 300 Francs.

NOS DISQUES

Les conditions de nos fabricants, la hausse sur les transports, nous obligent à majorer les prix de nos disques.

Nous n'avons pas voulu diminuer la qualité, nous estimons que le disque scolaire doit approcher de la perfection.

Et nous sommes amenés, tous calculs faits, à porter le prix du DISQUE C.E.L. à 18 FRs.

Le port est toujours en sus : de 1 à 6 disques, 6 frs; de 6 à 12 disques, 8 frs; au-dessus de 12 disques, franco port et emballage.

Il y a donc intérêt à grouper les commandes.

Malgré cela notre enregistrement des disques 301, 302, 303 et 304 est en cours et nos souscripteurs recevront

ces 4 disques pour 46 frs, soit à 10 frs l'un. Nous nous permettons de rappeler aux retardataires que la souscription sera irrévocablement close le 25 Octobre. Ensuite le disque sera donc vendu 18 frs.

Ceux qui, par négligence, ont oublié de souscrire, doivent donc faire vite.

PAGES.

NOUVEAUX DISQUES

en cours d'enregistrement

- 301 Mouvements d'ensemble avec engins. — 1 face fille, 1 face garçon; de E. Robinet.
- 302 Ballet russe, sur la Valse n° 14, de Chopin.
- 303 Danses savoyardes. Ballets des Pierrots et Pierrettes; par E. Robinet.
- 304 Les crêpes de chez nous, du folklore breton;; de Philéas Lebesgue.

Tendres rondes d'oiseaux, du folklore catalan; paroles de Hermin Dubus.

...

Demandez

CATALOGUES COMPLETS

T.S.F. - Electrophones

Phonographes - Accessoires divers
Disques.

Conditions d'envois et de paiement.
Ventes à crédit.

C. E. L.

RUE DE PROVENCE

PERPIGNAN.